

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} 50
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 50

Bureau du journal, 8, rue de Chateaubriand.
 A BORDEAUX : Agence Havas, périodique du Grand-Théâtre.
 A PARIS : Agence Havas, 6, place de la Bourse.
 SOCIETE ENSEMBLIERE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	2 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Autres départements et Colonies.....	6 60	12 24	24 48
Etranger (Union Postale).....	8 16	18 36	36 72
Abonnement d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 82.
 De 20 h. à 5 heures, n° 86.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 103.37. - 16 inter.

La Bataille de la Somme

du 1^{er} au 10 Juillet

NOTES D'UN TÉMOIN

Le 1er juillet, en liaison avec les troupes britanniques, l'armée française a engagé la bataille au nord et au sud de la Somme, sur un front de 16 kilomètres, et elle a atteint en quelques heures les objectifs fixés par le commandement. Depuis, elle n'a pas cessé de poursuivre des progrès méthodiques, car c'est la caractéristique de ces opérations, que la méthode et la minutie avec lesquelles elles ont été conduites.

Les Allemands imaginaient que la puissance de leur offensive contre Verdun nous avait interdite de monter contre eux une action redoutable; ils s'étaient flattés d'avoir affaibli le principal adversaire, assez pour briser les plans de la coalition. Ils prétendaient ne rien redouter des entreprises des alliés. Mais pendant qu'ils frappaient aux portes de Verdun, où ils ne pouvaient plus trouver qu'une illusion de victoire, des coups désespérés, le commandement français, sans détourner son attention de la Meuse, préparait sur la Somme une autre bataille.

La Préparation

Ce qu'a été cette préparation, il serait impossible de le représenter dans le détail, tant la guerre est aujourd'hui une chose formidable et minutieuse.

La plus puissante entreprise industrielle n'approche pas en complexité une opération militaire de grande envergure. Concevoir un plan offensif, choisir le terrain sur lequel on le réalisera, décider des effectifs nécessaires et de leur conduite, n'est qu'une partie de la tâche. Il faut encore, sur le terrain choisi, une mise en œuvre qui exige des semaines de travaux; il faut connaître les systèmes de défense de l'adversaire, les étudier, mettre en place les engins de destruction, préparer les voies à l'infanterie, assurer le ravitaillement et les liaisons, nuire à ceux de l'ennemi, prévoir et décider; réduire enfin à l'extrême limite le rôle du hasard.

Jamais, sans doute, ce travail d'organisation n'avait été poussé aussi loin que dans la Somme. L'arrière, durant quatre mois, a été un chantier où s'accomplissait une immense besogne: des routes anciennes ont été élargies, d'autres nouvelles ont été tracées, et le débit de ces routes était encore augmenté dans des proportions considérables par la construction de chemins de fer à voie normale et à voie étroite. Pour entretenir routes et voies, on a ouvert des carrières, on les a exploitées, on a organisé tout un système de charrois, on a installé des dépôts de munitions et de matériel, en creusant dans le flanc des collines; on a multiplié les abris; on a placé auprès de toutes les voies des postes de secours et des ambulances; on a bâti des ponts, des passerelles; en certains endroits le travail de l'homme a changé la physionomie du pays.

La Suprématie de l'Air

Et ce n'est pas tout que le terrassement dans la préparation d'une offensive. Il convient d'interdire à l'ennemi la vue de son travail, tandis qu'on connaît le sien; c'est l'affaire de l'aviation et des observateurs: défense aux aviateurs allemands de franchir nos lignes; défense aux drachons d'observer, tel était le programme. Il a été réalisé d'une manière remarquable; tandis que les pilotes français remplissaient librement leur mission, les aviateurs allemands ne parvenaient pas à s'acquitter de leur tâche. En cinq jours, dans l'armée anglaise et dans la nôtre, une quinzaine de drachons étaient abattus, et les remplaçants n'ont plus tenté depuis que quelques ascensions limitées, bientôt interrompues par l'arrivée d'un appareil aux couleurs françaises ou anglaises.

L'observation directe et la photographie nous ont permis d'être fixés sur les défenses allemandes, et d'apprécier les résultats des tirs de l'artillerie. Chaque soir, dans l'armée, une carte était dressée, représentant l'état des tranchées ennemies et les progrès de la destruction au jour le jour; la préparation d'artillerie était suivie de la plus exacte manière, on savait où elle était complète et là où il convenait de la reprendre. Le commandement s'assurait du travail. Il avait donné l'ordre formel de lancer l'infanterie sur un terrain favorable à ses progrès. De même, le rôle des artilleurs de tout calibre avait été longuement étudié: batteries de campagne, batteries lourdes, artillerie lourde à grande puissance, artillerie lourde à voie ferrée, chacune connaissait sa mission particulière. Celle-là détruisait les fils de fer, celle-là les tranchées, celle autre ruinait les villages et leurs caves, organisées, et cette autre encore battait les points de passage et de rassemblement. Toutes les leçons, toutes les expériences, les notes comme celles des Allemands, avaient servi à l'élaboration d'une méthode toujours en perfectionnement. Les systé-

mes de liaison et de signalisation avaient été mûrement étudiés: panneaux, fanions, télégraphie optique, signaux spéciaux, fusées, flammes du Bengale, tout avait été mis en œuvre et fonctionnait à souhait.

Rien n'égalait l'avidité d'infanterie qui, survolant souvent entre 200 et 100 mètres la ligne de bataille, renseignait constamment, d'une manière impeccable, sur les positions tenues. Et il faut passer sur la télégraphie sans fil et le téléphone, ces autres auxiliaires du commandement. Dans l'ensemble, jamais on n'était parvenu à une liaison aussi heureuse, à une entente aussi complète entre l'artillerie et l'infanterie. Une phrase d'un message adressé le 1^{er} juillet, après la conquête de la première position allemande, par un officier observateur d'artillerie, la résume: « L'infanterie a été très satisfaite du concours de l'artillerie ».

Les Opérations au Nord de la Somme

A 7 h. 30 du matin, le 1^{er} juillet, le corps français chargé d'opérer au nord de la Somme en liaison avec l'armée britannique, partit à l'attaque. Il avait à conquérir sur un front de 5 kilomètres environ les premières positions allemandes, faites de trois et quatre lignes de tranchées reliées par des boyaux nombreux, avec des boqueteaux organisés et le village fortifié de Curlu.

L'élan fut ce qu'on pouvait attendre de ces troupes d'élite, à qui cinq jours d'une préparation d'artillerie intense avaient donné une extraordinaire confiance. D'un bond, les ouvrages allemands furent emportés. En escaladant, à l'est du village de Curlu, les pentes d'une falaise crayeuse baptisée « le Chapeau de Gendarme », les soldats de la classe 16, qui voyaient le feu pour la première fois, agitaient leurs mouchoirs et criaient: « Vive la France! » On arriva aux premières maisons de Curlu, et comme on pénétrait dans le village, des mitrailleuses installées aux abords de l'église se dévoilèrent. Selon les ordres du commandement, on stoppa aussitôt pour reprendre la préparation; une demi-heure durant, de 18 heures à 18 h. 30, l'artillerie de destruction fut mise sur le village; la nuit, l'infanterie française était complètement maîtresse de la place et y repoussait trois contre-attaques parties de la direction d'Hardecourt et fauchées par nos baraquements. Les trois journées suivantes furent d'installation et d'organisation.

Le 6 juillet, à 7 heures du matin, les fantassins du 20^e corps attaquaient de nouveau afin de conquérir le village de Hem et le plateau au nord. A 8 h. 30, les tranchées allemandes, jusqu'aux abords de la route de Péronne, étaient occupées. A 10 h. 55, nous étions en possession de la plus grande partie de Hem; à 19 heures, les dernières maisons, où quelques troupes avaient essayé de résister, étaient libres d'ennemis. Nous occupions également, en dépit des efforts des Allemands, les petits bois du mouvement de terrain au nord de Curlu.

Le Travail des Anglais

Durant ce temps, nos vaillants alliés britanniques soutenaient à notre gauche de très durs combats. Ils avaient successivement emporté Mametz, Montauban et le bois de Bernay. Le 7 juillet au matin, ils annonçèrent qu'ils attaqueraient le lendemain le bois des Trônes, voisin de nos lignes. Le général commandant la division française qui opérait à côté d'eux jugea que c'était un acte de « camaraderie militaire ». A 10 h. 10, ces fantassins, sortis de leurs tranchées à 9 h. 30, avaient occupé et dépassé Hardecourt-au-Bois, et y rejetaient deux contre-attaques débouchant de Maurepas. A 14 h. 30, les Anglais, s'étant élançés pour la seconde fois avec un superbe courage sur les ouvrages allemands, prenaient les deux tiers du bois des Trônes. Ils avaient été appuyés dans leur mouvement par le feu de notre artillerie, et la journée méritait de demeurer comme le témoignage d'une fraternité d'armes resserrée chaque jour devant l'ennemi commun.

Depuis cette date jusqu'au 15 juillet, tandis que l'armée anglaise poursuivait ses brillants succès, les troupes françaises, au nord de la Somme, ont organisé leurs conquêtes et préparé le terrain pour les combats futurs.

Opérations au Sud de la Somme

Au sud de la rivière, des abords de Frise jusqu'en face du village d'Estrées, c'est à 9 h. 30 du matin seulement que fut lancée l'attaque du 1^{er} juillet. Comme dans le secteur nord elle atteignit en quelques heures tous les objectifs fixés. Comme au nord, l'entraînement des troupes avait été remarquable. Le travail de l'artillerie si complet, qu'il n'était pas un mètre de terrain de la première position allemande qui n'ait été battu et retourné par les ex-

plosifs. Les villages étaient en décombres, le sol et les tranchées un chaos.

Les Réservistes bretons

Les troupes coloniales s'étaient jetées en avant avec leur ardeur coutumière, et cependant cette ardeur avait été réfléchie et méthodique, partout contenue par la prévoyance des chefs.

Plus au sud, on avait vu des régiments d'une autre origine, composés de réservistes bretons, courir à l'Allemand avec un entrain de jeunes gens. Maintes fois, dans cette guerre, ils avaient fait leurs preuves, et déjà ils s'étaient distingués à Quennevières, à côté des zouaves. Mais on aurait pu imaginer que ces hommes, à l'allure calme, accoutumés certes à vivre sous des bombardements constants et prêts à tous les sacrifices, n'auraient plus, pour se transformer en soldats vaillants et rapides, les moyens de la jeunesse. C'est être ne pas connaître les ressources extraordinaires de leurs tempéraments. Selon ce qu'avait déclaré aux premiers mois de la guerre le général en chef, ces hommes ont prouvé qu'il n'y a pas de différence entre les troupes actives et la réserve. Ces vétérans ont marché comme les recrues de la classe 16. A 9 heures, ils ont fait demander à leurs chefs de partir en chantant la « Marseillaise ». A 9 h. 30, ils se sont élançés par sections alignées comme à la manœuvre.

Le soir du 1^{er} juillet, la première position allemande depuis les abords de Frise jusqu'aux lisères d'Estrées était enlevée. Les villages de Dompierre, Becquincourt et Fay étaient occupés par les Français, et la progression continuait avec la méthode fixée: destruction par l'artillerie, action de l'infanterie, occupation du terrain, organisation. Le 2 juillet, dans le secteur sud, l'infanterie s'avancait en fin de matinée pour déborder Frise. A midi, le village était à nous. On y découvrait une batterie de 77 en bon état, et nos troupes poursuivant leur mouvement atteignaient la cornue nord-est du bois de Méreucourt, tandis que les éléments voisins, ayant enlevé en quelques minutes la tranchée allemande reliant ce même bois au village d'Herbecourt, l'encerclaient complètement.

Plus bas, Herbecourt avait été débordé par le nord. Une compagnie avait traversé le village par la rue principale; une autre était installée aux lisères est, où, une heure après le départ de l'attaque, des feux du Bengale brûlaient sur les ruines de la dernière maison. A la nuit, nous tenions l'ensemble du système de défenses entourant Herbecourt et le reliant au point d'appui d'Assevillers, aux abords duquel nous étions établis. Plus au sud, poursuivant nos progrès devant Estrées, nous enlevions un bois transformé en réduit.

Assevillers et Flaucourt

Assevillers et Flaucourt étaient à nous le 3. Le 4 au matin, des patrouilles de cavaliers, s'avancant jusqu'au-delà de Carleux, avaient signalé une forte occupation. Malgré la résistance acharnée des Allemands, la légion étrangère emportait le 4 Belloy-en-Santerre et les troupes voisines occupaient Estrées. Le 5 fut une journée de contre-attaques, mais aussi bien contre Belloy que contre Estrées, les efforts de l'ennemi, qu'ils fussent de nuit ou qu'ils fussent de jour, ont été inutiles. Ils n'ont pas arrêté l'exécution de notre programme. Le 9 juillet, le village de Biaches était pris. Le 10, nous tenions la Maisonnette, le meilleur observatoire de la région, d'où l'on voit tout ce qui se passe du côté de Péronne, et le bois au nord.

Les pertes allemandes avaient été énormes. Dans la seule région de Biaches, un régiment entier avait été exterminé, un bataillon d'un autre régiment avait eu le même sort. D'innombrables cadavres sont demeurés sur le terrain.

Au sud, la progression française a été moins profonde, et nous nous sommes cantonnés aux environs d'Estrées, mais la part des troupes de ce secteur dans la bataille n'a été ni moins honorable ni moins importante que celle de leurs voisins; elle a été exactement ce qu'a voulu le commandement.

Depuis le 2 juillet, notre front marque, à la sortie de Foucaucourt, un rabatement sur la route Amiens-Saint-Quentin, entre Foucaucourt et Estrées, et ce rabatement a été exécuté par une brillante manœuvre. Sortir des tranchées face à l'est, amorcer le mouvement tournant face au sud, c'était permettre aux troupes plus au nord de continuer chaque jour leur avance; c'était, si elles devaient stopper, les garantir de toute surprise.

L'opération a réussi, ayant été conduite avec une parfaite méthode.

Le Terrain conquis

Ainsi, en moins de quinze jours, les troupes françaises ont pu, sur 16 kilomètres de front et une profondeur maxima de 10 kilomètres, enlever aux Allemands 80 kilomètres carrés d'organisations de tous genres: tranchées, villages fortifiés, carrières pareilles à des forteresses, bois transformés en réduits. Elles ont déjà trouvé sur le champ de bataille 85 canons, dont plusieurs de gros calibre, une centaine de mitrailleuses, 26 minenwerfers, un matériel considérable, et un butin impossible à évaluer, demeuré sur le terrain conquis. Elles ont pris 235 officiers et 12,000 hommes, et c'est le commencement de la bataille.

Lettres Parisiennes

Paris, 19 juillet.

On publie dans les journaux et dans les revues des articles d'un vif intérêt sur l'état d'esprit du peuple allemand. Que n'ont-ils été livrés au public avant la guerre! Il a fallu cette conflagration formidable. Cette agression féroce de 1914 pour que la physionomie réelle de l'Allemagne ait été révélée au monde stupéfait. Il y avait pourtant parmi nous des hommes éminents qui savaient; ils connaissaient la vérité et ils évitaient de la propager. Pourquoi? Je crains de le deviner; il faudra que cela soit dit un jour, quand le tonnerre des artilleurs se sera enfin apaisé.

Les récents articles de M. Emile Boutroux, d'une philosophie et d'une psychologie si supérieures, n'ont que le tort de venir deux ans trop tard. L'auteur connaissait l'âme allemande, la barbarie de la race soumise aux lois d'une atroce hérédité. Rien n'est changé chez les Germains, dont Tacite disait qu'ils ne combattaient que pour la proie, et Jules César qu'ils avaient plaisir à détruire. Ils ont reparu une fois de plus dans les Gaules avec tout l'appareil de la ruse, du mensonge, de la voracité et de la cruauté. Tels ils sont et tels ils seront dans l'avenir, malgré le châtiement qui va les atteindre.

M. Emile Boutroux le dit avec raison: « Réver une conversion de l'esprit allemand serait aussi insensé que de s'attendre à la transformation d'un loup en agneau. »

Si cette vérité avait été longuement propagée par des hommes dignes de foi, peut-être la France avertie eût-elle imposé silence aux « pacifistes », qui l'exhortaient à ramener aux moindres proportions les éléments de sa puissance militaire.

M. Boutroux, qui ne sut, ne put ou ne voulut pas parler haut dans le passé, nous exhorte à nous tenir sur nos gardes après la fin de la guerre. L'Allemagne vaincue continuera à menacer le repos de l'Europe: « Ce qui dépend de nous, c'est d'avoir demain, non moins qu'aujourd'hui, la volonté ferme de maintenir, non en paroles mais en réalité, les principes sacrés pour lesquels nous luttons... Ce qui dépend de nous, c'est de nous rendre compte du danger mortel qui nous menacerait si, considérant cette guerre comme un cauchemar effroyable sans doute, mais passager, nous nous imaginions que nous pourrions, la paix signée, reprendre notre vie au point où nous l'avons laissée en juillet 1914. »

L'Allemagne a pris pour devise: « Hégémonie universelle ou décadence. » La mutilation et l'asservissement de la France sont à ses yeux une question primordiale, c'est-à-dire vitale.

L'Europe expie en ce moment la faute qu'elle commit en 1871, quand elle assista avec impassibilité à notre défaite et à la fondation de l'empire allemand, qui allait être et ne pouvait pas ne pas être un empire prussien.

Par la force des choses, les grandes nations ont été amenées à reconnaître qu'un amoindrissement de la France au profit de l'Allemagne serait politiquement et moralement l'équivalent d'un désastre universel.

Mettons-nous donc résolument, cette fois, en présence des réalités, et quand l'Allemand, qui a jeté le masque, essaiera de le replacer sur sa figure de traître, arrachons-le lui inexorablement.

Il continuera à grimacer, mais au grand jour.

Le monument élevé à la mémoire d'Ernest Renan et de Marcelin Berthelot devant le Collège de France est recouvert depuis deux ans d'une ignoble bâche qu'il conviendrait d'enlever. L'œuvre de Saint-Marceaux ne pourra être inaugurée qu'après la guerre; aucune considération raisonnable ne saurait s'opposer à ce qu'elle soit découverte.

Parmi les statues qui seront inaugurées à Paris après le rétablissement de la paix, figure celle de Victorien Sardou, qui doit être érigée place de la Madeleine. Il y avait sur cette place, à l'entrée de la rue Royale, deux charmantes fontaines du dix-huitième siècle. L'une, celle qui se trouvait devant le restaurant Durand, fut supprimée pour faire place au monument dans lequel Jules Simon apparaît dans sa belle redingote de marbre blanc. On raconte que Sardou ne dissimula pas son mécontentement: « Pourquoi, s'écria-t-il, qu'on ne s'avise pas maintenant de substituer à l'autre fontaine la statue de quelque raseur! »

Or, c'est là précisément que le Conseil municipal a décidé d'ériger la statue de

Sardou. De la fontaine, il ne reste plus que l'entourage et la vasque desséchée.

J'ai exprimé ici en maintes occasions mon sentiment sur la statuomanie parisienne; je reconnais toutefois que la statue de Sardou ne saurait donner lieu à aucune protestation.

Ce remarquable auteur dramatique subordonna l'étude, l'analyse des sentiments et des passions à l'action dont l'excellent à combiner les phases diverses, brusquement dénouées par des coups de théâtre amenés avec adresse. Art inférieur, si l'on veut; mais n'oublions point que plusieurs générations en furent amusées, et abstenons-nous discrètement de rechercher si les auteurs qui ont connu la vogue après lui nous ont servi des règles préférables avec leurs perpétuelles diffamations de la société française; un infatigable abaissement de l'homme, de la femme et des mœurs.

Victorien Sardou tint une place telle dans la vie théâtrale pendant un demi-siècle, il assumait un labeur si considérable, et il triompha de tant d'hostilités, que sa carrière méritait d'être offerte en exemple.

On pourra faire sur son théâtre toutes les réserves esthétiques sans oser se permettre de contester sa vive intelligence, le talent souple et fécond de cet ingénieur amateur. Il manque à ce théâtre des choses essentielles: le style, un sens profond de l'âme humaine, la poésie. On y retrouve donc les principaux défauts du théâtre de Scribe; mais quel mouvement endiablé! Quelle façon audacieuse de jeter de la poudre aux yeux! Le public n'avait pas le temps de se mettre en état de défense; il était emporté dans le courant d'une action pour ainsi dire bouillonnante, et quand le dénouement presque toujours inattendu éclatait en coup de foudre, le tour était joué. On avait été intéressé, on s'était amusé et l'on s'en allait content.

L'homme qui a pu renouveler ce tour d'adresse une trentaine de fois en moins de cinquante années passera difficilement pour le premier venu.

Nous reparlerons de lui quand on inaugurerà sa statue en un lieu qu'il n'eût pas choisi.

ALBERT ROBERT.

Un lecteur qui signe gaîment: « Un lâche anonyme », me reproche d'avoir écrit que Blondin traversa les chutes de Niagara sur un câble tendu en roulant son fils dans une brouette à la roue concave. La concavité de cette roue le plonge dans la perplexité. Si la jante de la roue n'avait pas été concave, il eût été impossible au funambule d'exécuter son exercice. Une longue méditation ne paraît pas indispensable pour le comprendre. A. R.



Telephoniste transmettant un message au poste de commandement
Photo BRANGER

UNE POÉSIE PANGERMANISTE

De la Volkstimme (socialiste, de Chemnitz):

« Dans les milieux pangermanistes circule actuellement une poésie anonyme intitulée: Crise de détresse, et dont le refrain demande le départ pour la lutte des sous-marins et des dirigeables. La poésie ne se contente pas d'attaquer le chancelier; elle va même jusqu'à demander à l'empereur, en des termes injurieux, si par hasard ses cousins de l'autre côté du canal ne lui seraient pas plus chers que son propre peuple. »

Or, c'est là précisément que le Conseil municipal a décidé d'ériger la statue de

Kouroupatkine développe son Offensive avec Succès

Les Contre-Attaques ennemies échouent en Volhynie

Les Turcs reculent en Arménie

Paris, 21 juillet. — Une dépêche de Pétersbourg, que nous publions, annonce que l'offensive du général Kouroupatkine à l'ouest de Riga continue à se développer avec succès, et que le canon tonne chaque jour un peu plus fort sur les rives de la Dvina.

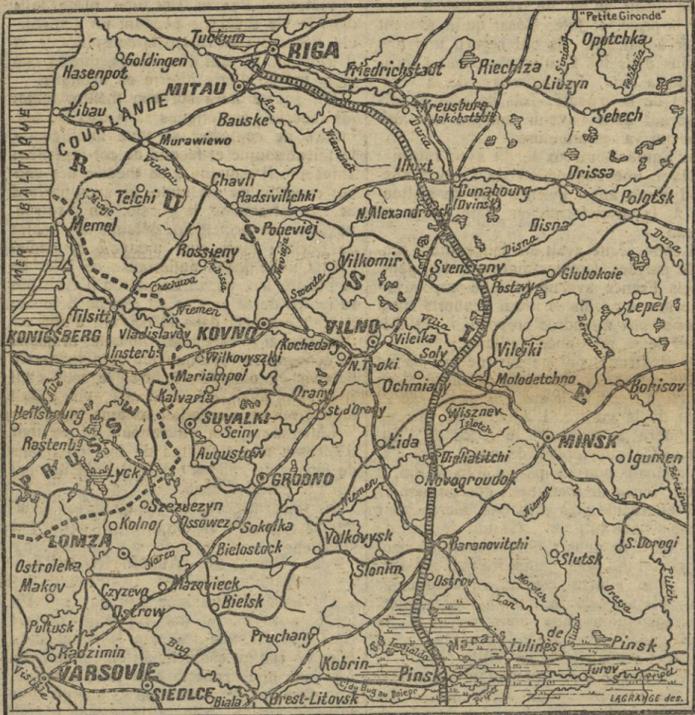
A plusieurs reprises, depuis un mois, le bruit s'était accrédité que Kouroupatkine avait mis en marche les masses d'hommes dont il dispose et qui sont peut-être plus formidablement outillées encore que les armées des généraux Evert et Broussiloff. La crainte de ce mouvement était telle à Berlin que les journaux allemands prenaient les moindres escarmouches pour des manifestations de la grande attaque attendue. Cette fois, il semble que le geste de Kouroupatkine soit réel. Les communiqués officiels ne parlent, il est vrai, que de combats d'artillerie, mais ils y apportent une insistance caractéristique. On peut donc s'attendre à recevoir bientôt des nouvelles intéressantes au sujet de ce front.

En Volhynie, à la suite de ses deux défaites du Stockhod et de la Lipa, l'ennemi a essayé de prononcer des contre-offensives aussi bien en avant de Kovel que dans la région de Gorochov. Il a été repoussé. Il suffit, d'ailleurs, de lire entre les lignes le communiqué autrichien pour se rendre compte de l'insuccès réel qu'ont eu ces tentatives désespérées d'une armée aux abois.

Au reste, la position russe sur le saillant de Loutsk est, après les opérations si

réussies du général Sakharoff, tout à fait satisfaisante. La rive gauche de la Lipa, qui traverse la plaine de Volhynie et qui se jette dans le Stry, à la hauteur de Mikhalifka, est tout entière aux mains des Russes. Nos alliés s'assurent ainsi un double avantage. Les troupes du général Kaledine, opérant plus au nord, sont couvertes contre les attaques du flanc sud, et, du même coup, l'aile gauche de l'armée de Boehm-Ermolli, opérant sur la frontière de Volhynie, devant Brody, est menacée. L'heureuse opération du général Sakharoff donne donc un grand avantage stratégique aux troupes russes, qui continuent à conserver, sur un vaste secteur, l'initiative de la manœuvre, et réussissent partout à imposer leur décision à l'adversaire. Comment celui-ci résistera-t-il à cette pensée ? Puisera-t-on encore dans les Balkans, et fera-t-on des emprunts à l'armée bulgare ? L'avenir nous le dira.

Pendant ce temps, l'offensive du grand-duc Nicolas, en Arménie, progresse méthodiquement, malgré la présence de forces turques au moins deux fois supérieures en nombre; ses troupes viennent d'occuper Skughli, dans le Taurus, ville située à peu de distance du Litchok, affluent de l'Euphrate, au nord de la jonction des routes qui se dirigent vers Kharpout, vers Erzeroum et vers Erzindjan. L'aile droite russe continue toujours à avancer, de sorte que la situation de l'extrême gauche turque, vers Djevislik, apparaît assez précaire. Les Russes sont donc en passe de remporter là de beaux succès.



Duel d'Artillerie sur la Dvina et en Volhynie

Nouveaux Succès en Arménie

Pétersbourg, 20 juillet.

Front occidental

Sur le front de la DVINA, violent combat d'artillerie en maint endroit.

En VOLHYNIE, également, duel d'artillerie sur de nombreux points. L'artillerie ennemie a bombardé énergiquement la région du village de ZVINATCHIE, à l'est de GORCHOF, et nos lignes plus au sud-est sur la LIPA.

Front du Caucase

L'offensive de l'aile droite de l'armée du Caucase continue avec succès. Quelques-uns de nos vaillants éléments ont progressé le 18 juillet de plus de 15 kilomètres tout en combattant, et ils ont fait des prisonniers.

BROUSSILLOFF ACCÉLÈRE SON AVANCE VICTORIEUSE

Pétersbourg, 21 juillet. — La poussée des armées du général Broussiloff a fait pendant ces derniers jours des progrès considérables sur ses deux ailes.

ILS NE PARVIENNENT PLUS A BOUCHER LES TROUS

Pétersbourg, 21 juillet. — Pendant ces dernières semaines on a constaté qu'une hésitation considérable se produisait dans les mouvements des troupes allemandes. Il est évident que la nouvelle offensive des alliés sur le front occidental a arrêté tout transport de l'ouest à l'est. Les quelques unités qui arrivent encore sur le front

russe viennent soit du front occidental, soit des secteurs du nord de la ligne russe ou même des fronts balkaniques et italiens. Suivant des renseignements fournis par les prisonniers, les pertes subies par les Austro-Allemands pendant ces derniers jours s'élèvent, y compris les prisonniers, à 75 à 100,000 hommes.

LE CANON TONNE SANS RÉPIT SUR LE FRONT DE KOUROPATKINE

Londres, 21 juillet. — Des nouvelles d'une suprême importance arrivent du front russe. Le général Kouroupatkine a fait ouvrir le feu par son artillerie. C'est le commencement de la grande bataille longtemps différée dans le secteur de la Dvina. Depuis vendredi matin huit heures, le bombardement formidable continue.

LE GÉNÉRAL RADKO-DIMITRIEFF

Pétersbourg, 21 juillet. — D'un correspondant de guerre, cette rapide silhouette du général commandant l'armée russe à Riga :

« Tel j'avais connu naguère Radko-Dimitrieff, au moment de sa mémorable victoire de Loule-Bourgas, qui rejeta jusqu'à Tchataldja la principale armée turque en déroute, tel je le retrouve aujourd'hui, l'œil vif et profond et tout frémissant d'un besoin d'activité qui se contient à peine. Près de deux années de guerre et d'épreuves de toutes sortes, épreuves dont la principale fut la bataille de la Donatetz, où son armée fut assaillie par des forces décuplées, n'ont su entamer ni vieillir ce fort organisme qui semble n'avoir été créé que pour la guerre. »

Des Renforts turcs envoyés d'urgence

Athènes, 21 juillet. — L'armée turque d'Asie Mineure est expédiée d'urgence au Caucase, où les Turcs subissent de graves défaites. L'enrôlement des jeunes gens de dix-sept ans a commencé en Turquie.

LA PETITE GIRONDE

EN ITALIE

Imposante Manifestation à la Mémoire de Battisti

Rome, 18 juillet. — Hier soir, un cortège imposant d'Associations avec drapeaux, dont ceux des villes irrédentes, et d'innombrables citoyens, ayant à leur tête les députés Baryilai et Pais et des conseillers municipaux, s'est formé place del Popolo pour aller au Capitole commémorer le martyre du Trentin, Battisti. Le long du parcours, le cortège, marchant avec des musiques jouant des hymnes patriotiques accompagnés par les cris de : « A bas l'Autriche ! Mort aux assassins ! » est passé au milieu des haies de la population, qui s'associait à cette manifestation solennelle. Les magasins étaient fermés en signe de deuil. Devant le palais Venezia, ancien siège de l'ambassade d'Autriche, les drapeaux ont été baissés au milieu de cris réitérés de : « A bas l'Autriche ! »

Le cortège est arrivé sur la place du Capitole. Il était bondé. Le maire, les professeurs Canti et Salvemini, et l'ancien député Oliva, ont prononcé des discours vibrants de patriotisme commémorant le héros et flétrissant la barbarie inouïe des ennemis. Ces discours ont été longuement applaudis. Enfin, on a adopté par acclamation, au milieu des applaudissements, un ordre du jour glorifiant le sacrifice de Battisti, flétrissant l'Autriche, qui, en conformité de sa tradition, a perdu des prisonniers de guerre, exaltant dans la mémoire de Battisti tous les martyrs de la liberté et de l'indépendance de la patrie. Pendant que la grosse cloche du Capitole sonnait, le cortège s'est dissous aux cris de : « Mort à l'Autriche ! Guerre à l'Allemagne ! Vive l'Italie ! » Les manifestants se sont dirigés vers la place Colonna, où une musique a joué, à l'occasion de la fête patronymique de la reine Marguerite. Les hymnes patriotiques des nations alliées ont été accueillis par de nouvelles manifestations d'un grand enthousiasme.

L'Autriche défend l'Accès de Vorarlberg

Genève, 21 juillet. — Il ressort d'informations officielles publiées dans les journaux du Vorarlberg, que tout le territoire de la frontière du côté de la Suisse, au sud de l'Alp, est sévèrement interdit. On recommande aux touristes en particulier de ne pas franchir la frontière dans la montagne, afin d'éviter des désagréments.

François-Joseph serait bien malade

Genève, 21 juillet (sous réserves). — La santé de l'empereur François-Joseph donne de vives inquiétudes à son entourage. Les membres de la famille impériale ont été mandés à Schenbrunn.

Allemagne et Italie

Les Représailles de l'Italie

Rome, 21 juillet. — La « Gazette officielle » publie le décret que nous avons annoncé hier, étendant aux sujets et résidents de tous les Etats ennemis, et des Etats alliés de pays ennemis, les dispositions du décret du 24 juin 1915, défendant les ventes, cessions et passages de propriétés quelconques avec les sujets austro-hongrois. Le décret établit également que, à titre de rétorsion ou de représailles, lorsque le gouvernement le jugera opportun, on pourra étendre à tous les Etats ennemis et alliés des Etats ennemis, les dispositions du décret du 24 juin 1915, défendant aux sujets ou Sociétés austro-hongrois d'entamer, ou de poursuivre des actions judiciaires.

Le décret établit enfin que les facultés accordées au ministre de la justice pour prendre des mesures éventuelles contre les sujets et les institutions des Etats ennemis lui sont accordées également pour ce qui concerne les sujets et institutions des Etats alliés de pays ennemis.

L'Allemagne s'attend à ce que l'Italie lui déclare la Guerre

Amsterdam, 21 juillet. — Le ministère des affaires étrangères allemand s'attendrait à recevoir d'ici quelques jours la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne. Les milieux officiels allemands envisagent la situation avec calme. Les journaux font remarquer qu'une déclaration de guerre ne changerait rien aux choses en ce qui concerne l'Allemagne. Ils publient de violents articles contre l'Italie.

De Beaux Gages à saisir

Rome, 21 juillet. — Les journaux publient des listes de propriétés allemandes en Italie, parmi lesquelles figurent la villa et le parc du kaiser à Frascati, la villa du prince de Balow à Rome, les 15,000 actions de la Société Terni, appartenant à Krupp, etc. Les propriétés allemandes en Italie sont évaluées à plus d'un milliard.

L'Italie fidèle Alliée

Rome, 21 juillet. — Le président du conseil, M. Boselli, recevant le président et les membres du comité de l'Association de la presse étrangère, venus pour lui exprimer la sympathie des correspondants des journaux des nations alliées à l'égard de l'Italie, répondit à l'allocation du président par des mots très significatifs : En effet, M. Boselli assura que prochainement on aurait des preuves tangibles de la fidélité et de la réciproque coopération des alliés ainsi que de la loyauté des neutres.

Dans les Balkans

LA ROUMANIE VA-T-ELLE INTERVENIR ?

Bucarest, 21 juillet. — On remarque qu'une grande activité diplomatique règne dans la capitale roumaine. Depuis quelques jours, des pourparlers importants ont lieu. La Roumanie traverse de nouveau une phase critique.

SOLDATS GRECS LIGOTES ET LIVRES AUX COMITADJIS

Athènes, 21 juillet. — Deux soldats grecs nommés Douras et Prentas, qui s'étaient rendus jusqu'aux avant-postes bulgares pour y transmettre certaines instructions de service, ont été arrêtés sur l'ordre du commandant de poste bulgare, ligotés et livrés au chef comitadjy Ziga. Les soldats auraient été emmenés par Tziga vers l'intérieur, et aucune information n'a pu être obtenue sur leur sort.

FUSILLADE BULGARE CONTRE UN POSTE GREC

Athènes, 21 juillet. — Plusieurs coups de feu ont été tirés, près du bourg de Yeni-Hayada, sur le poste grec. Une sentinelle a été blessée. Les Grecs n'ont pas riposté. Une enquête est ouverte par les soins du ministre de la guerre, et ses résultats seront communiqués à Sofia avec toutes réclamations légitimes.

Mort d'un Neveu du Sultan

Amsterdam, 21 juillet. — On annonce la mort de Djedjal-ed-Dine, neveu du sultan, de Turquie.

En Angleterre

Une Enquête sur les Opérations des Dardanelles et de Mésopotamie

Londres, 21 juillet. — M. Asquith a déclaré à la Chambre des communes que les conseils militaires et navals étaient absolument opposés à la publication des documents ayant un rapport avec les campagnes des Dardanelles et de Mésopotamie. « Je reconnais toutefois, dit-il, que l'anxiété du public à cet égard doit être apaisée. D'un autre côté, au moment où nos opérations militaires ont atteint leur phase critique, il me répugne d'inaugurer un débat pouvant fournir l'impression à l'étranger que nous sommes divisés. » M. Asquith fait ressortir les difficultés d'une telle enquête au moment où les forces anglaises sont dispersées sur divers champs de bataille, et il demande que les délibérations des commissions soient rigoureusement secrètes.

Après quelques mots de sir Edward Carson, qui se déclare satisfait des explications du premier ministre, M. Asquith a proposé à la Chambre l'ajournement de la discussion.

A Propos des Dépenses extraordinaires de l'Angleterre

Londres, 21 juillet. — Le chancelier de l'Echiquier attribue l'augmentation des dépenses durant la dernière période à l'achat d'obligations américaines par le gouvernement, dans le but de régulariser le change avec les Etats-Unis, ainsi qu'aux prêts consentis aux alliés durant la même période.

Londres réclame le Système décimal

Londres, 21 juillet. — Le Conseil municipal de la cité de Londres a formulé aujourd'hui un vœu ainsi conçu : « Considérant les grands avantages que le marché britannique recueillerait sur les marchés étrangers par l'usage du système décimal des monnaies, poids et mesures, exprimons le vœu que des mesures soient prises pour l'introduction immédiate de ce système, de façon qu'il soit mis en pratique à la fin de la guerre. »

En Allemagne

Bethmann-Hollweg et les Chefs des Partis

Amsterdam, 21 juillet. — Le chancelier de l'empire, dans la conférence qu'il a eue avec les chefs des partis, a étudié à fond toutes les questions concernant la politique intérieure et extérieure.

Le Vice-Chancelier visite l'Allemagne du Sud

Genève, 21 juillet. — Le vice-chancelier, M. Helfferich, est arrivé à Munich; il a été reçu officiellement par le comte de Hertling. Il a eu ensuite un entretien d'une heure avec le roi, qui a donné un déjeuner en son honneur. M. Helfferich a fait des visites officielles, puis il s'est rendu à Stuttgart.

On se rappelle que M. von Batocki vient de faire le même voyage avec bien peu de succès.

La Haine de l'Allemagne du Sud contre l'Angleterre

Genève, 21 juillet. — La grande assemblée de l'Association bavaroise des paysans a été tenue à Munich. Le député à la Diète bavaroise, M. Schlittenbauer, a fait un violent discours pour une lutte sans merci contre l'Angleterre. « Entre l'Allemagne du sud et l'Angleterre, a-t-il dit, il ne pourra jamais exister de sentiments amicaux; l'Allemagne du sud garde un jugement objectif sur le danger anglais. »

Une Bataille navale dans la Baltique

Copenhague, 21 juillet. — On suppose qu'une bataille navale a eu lieu dans la nuit de mercredi à jeudi, et qu'elle s'est continuée pendant les premières heures d'hier entre Landzort et Gottska-Sando. Une violente canonnade fut entendue pendant la nuit entière; on compta jusqu'à 115 coups en dix minutes. Un grand torpilleur allemand a été vu hier marchant à toute vitesse vers le sud. Des pêcheurs, arrivés de Thyborsen, signalent avoir vu un nombre important de sous-marins et de torpilleurs le long de la côte occidentale du Jutland. Six zeppelins furent observés patrouillant dans la mer du Nord.

D'autre part, le correspondant du « Morning Post » à Stockholm, dit que des télégrammes reçus d'Oxelund annoncent qu'une nouvelle bataille navale a eu lieu dans la Baltique et qu'elle a duré de mercredi minuit jusqu'à hier matin quatre heures. Une canonnade d'une violence extraordinaire fut entendue au nord et au nord-est d'Oxelund et de vives lueurs furent aperçues paraissant provenir de projecteurs. La canonnade recommença à dix heures hier matin, dura une demi-heure, les coups de canon se succédant très rapidement; mais le bruit, qui allait s'affaiblissant de plus en plus, montrait que les flottes combattantes s'éloignaient.

Vapeurs allemands en fuite

Amsterdam, 21 juillet. — Les vapeurs allemands « Eduard-Martini » et « Heinz-Blumberg », respectivement de 1,972 et 1,226 tonnes, ont quitté Rotterdam hier soir à huit heures pour Emden. Les équipages sont exclusivement composés d'Allemands.

Une barque, 32 vapeurs allemands et 3 vapeurs autrichiens sont toujours dans le port de Rotterdam.

L'« Eduard-Martini » est le bâtiment qui, il y a quelques jours, essaya de s'échapper, mais dut retourner précipitamment.

Le Capitaine de « Sussex »

Chevalier de la Légion d'Honneur

Paris, 21 juillet. — L'« Officiel » publie la promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur de quatre officiers de marine dont les navires ont péri victimes des pirates du kaiser, dans des circonstances particulièrement tragiques.

Au nombre des nouveaux promus, se trouve le capitaine au cabotage Mouffet, commandant du « Sussex », dont le bateau, portant uniquement des passagers à destination de Dieppe, fut, on s'en souvient, torpillé sur la mer du Nord par un sous-marin allemand à peu de distance des côtes anglaises. Le nombre des victimes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs neutres, fut très élevé. Pourtant, grâce au sang-froid du capitaine Mouffet, une partie des passagers purent être sauvés et le « Sussex », pris en remorque, put être ramené à Boulogne-sur-Mer.

La Question des Loyers

La Ligue de défense des petits propriétaires de Paris et de province; la Fédération nationale des groupements de propriétaires français; l'Association de défense mutuelle des propriétaires et la Chambre syndicale des propriétaires de la ville de Grenoble, pour résoudre la question si délicate des loyers, proposent de substituer à l'article 26 (Convention avec le Crédit foncier) du projet voté par la Chambre des députés, l'article suivant :

« Les pertes de loyers résultant, pour les propriétaires, de la présente loi, seront supportées par l'ensemble de la propriété bâtie et réparties sur une durée de soixante-quinze années, de la manière suivante :

« Il sera remis aux propriétaires, en compensation des loyers dont leurs locataires seront exonérés en vertu de la présente loi, des bons émis par le Trésor public avec la garantie de l'Etat, pour une somme égale au montant de ces loyers. Ces bons seront productifs d'un intérêt de 5 % par an et remboursables par voie de tirages au sort, dans un délai de soixante-quinze ans; ils seront négociables et devront être admis par la Banque de France en garantie d'avances; ils devront également être acceptés au pair pour le paiement des impôts et des intérêts hypothécaires. Il sera fait face au paiement de l'intérêt et de l'amortissement de ces bons au moyen d'annuités calculées sur le principal de la contribution foncière de la propriété bâtie et recouvrables par l'intermédiaire de l'Etat, sur avertissements spéciaux. »

Les Loyers supérieurs à 600 fr. et le Moratorium

Paris, 21 juillet. — La septième chambre du tribunal de la Seine jugeait le 1er février 1916 que les locataires dont le loyer est supérieur à 600 fr. qui n'ont pas fait de déclaration sont déchus du bénéfice du moratorium. Sur appel, la cinquième chambre de la cour infirma la décision de la septième chambre du tribunal et décida que le défaut de déclaration n'enlève pas au locataire le droit d'invoquer le bénéfice du moratorium lorsqu'il est poursuivi par son propriétaire; celui-ci agit donc prudemment en le citant devant le juge de paix pour pouvoir recourir aux voies de droit.

Hier, la septième chambre, présidée par M. Ransson, avait à statuer de nouveau sur la question. Contrairement à l'arrêt de la cinquième chambre de la cour, le tribunal, après plaidoirie de Me Henry Darmon, a maintenu sa jurisprudence et continue à décider que les locataires dont le loyer est supérieur à 600 fr., qui n'ont pas fait de déclaration sont déchus du bénéfice du moratorium.

Nous conservons et consolidons nos Positions conquises dans la Boucle de la Somme

LES ANGLAIS REGAGNENT DU TERRAIN DANS LE BOIS DE DELVILLE ET A LONGUEVAL

La Bataille de Verdun entre dans son sixième Mois

Paris, 21 juillet. — Les Allemands, comme il fallait s'y attendre, ont contre-attaqué hier en fin de journée les positions que nous leur avions enlevées quelques heures auparavant dans la boucle de la Somme, au sud de Soyecourt. Ils ont échoué complètement. Le bataillon qu'ils lancèrent à l'assaut fut décimé sous nos feux, et ses rares survivants durent regagner leurs lignes dans une fuite désordonnée.

La bataille s'apaisa ensuite, et la nuit du 20 fut calme, ainsi que la journée suivante. Nous consolidons nos derniers gains et les organisons, car la manœuvre se poursuit toujours suivant la même méthode prudente et sûre. Nous faisons un bond en avant qui nous assure des progrès et nous nous établissons solidement avant de recommencer.

On ne saurait trop répéter qu'il s'agit ici d'une opération de longue haleine. Les résultats déjà obtenus sont significatifs et ont une valeur incontestable. Il convient de ne pas en compromettre la suite par une hâte intempestive.

De leur côté, les Anglais reprennent peu à peu le terrain perdu dans le bois de Delville et à Longueval, que leur avance dans le bois des Fourreaux, au nord de ses

points, ne tardera probablement pas à faire tomber tous deux.

Devant Verdun, on ne signale que de violentes canonnades, mais il est évident que des actions d'infanterie suivront, bien que les Allemands s'y montrent moins entreprenants depuis que notre offensive de la Somme les empêche de recourir comme auparavant à des emprunts continus sur le reste du front pour poursuivre leur entreprise sur les deux rives de la Meuse.

Aujourd'hui, d'ailleurs, commence le sixième mois de la bataille de Verdun, qui s'engagea le 21 février. L'ennemi croyait nous porter le coup de grâce en prenant la forteresse; or, elle tient toujours. Il n'a même pas réussi à nous priver de notre liberté d'action, car nous avons pu préparer ailleurs l'offensive dont les heureux résultats se développent depuis le 1er juillet.

Il a perdu devant Verdun un demi-million d'hommes et cependant n'a pas avancé depuis ses progrès des trois premiers jours de plus de deux kilomètres, malgré des assauts effroyables et un bombardement infernal.

A cette allure-là, l'avenir de la bataille nous laisserait pleins d'espoir, d'autant plus que les derniers combats montrent les progrès d'une initiative française.

L'Avance française au Sud de la Somme

Nord de la France, 21 juillet. — Au sud de la Somme, les troupes du général Fayolle ont remporté d'importants succès qui, aux dernières nouvelles, se développaient victorieusement. Le nouveau front d'attaque, à peu près rectiligne, mesure environ huit kilomètres. De Barleux, que l'ennemi occupait encore hier soir, jusqu'au sud-ouest d'Estrées, que nous tenons depuis le 10 juillet, l'ennemi résistait sur de solides positions devant lesquelles nous nous étions trouvés arrêtés après la prise de Belloy-en-Santerre.

Pendant quarante-huit heures, le bombardement bouleversa les tranchées adverses, nivela les boyaux, anéantit les ouvrages de défense, jeta la perturbation dans le ravitaillement. Alors seulement notre infanterie intervint. Elle s'empara sans coup férir de la première ligne allemande jusqu'aux abords de Soyecourt. Les défenseurs que le bombardement avait épargnés se rendirent en masse. Telle fut, au cours de la matinée d'hier, la tâche de nos vaillants coloniaux et de la 1^{re} division, toujours à l'honneur.

L'après-midi devait être marqué par des avantages plus appréciables encore. Etendant le front d'attaque plus au sud, notre commandement lança une énergique action offensive, depuis Estrées jusqu'à Vermandovillers, à deux kilomètres au nord de Chaulnes. L'ennemi possédait là une série d'organisations formidables.

Immédiatement au sud de Soyecourt, il avait construit un véritable labyrinthe de tranchées et de boyaux souterrains s'étendant jusqu'au bois Etolie, lui-même transformé en vaste redoute fortifiée, possédant des abris blindés de huit et dix mètres de profondeur. La lutte à travers ce dédale de retranchements fut, on s'en doute, âpre et difficile. Malgré la violence du bombardement, un grand nombre d'Allemands tapés dans leurs souterrains avaient été épargnés; ils opposèrent à nos contingents une résistance acharnée, de laquelle nos soldats ne triomphèrent qu'au prix d'efforts héroïques. Finalement, l'avantage leur resta: le labyrinthe de Soyecourt d'abord, le bois Etolie ensuite, puis les pentes de la cote 30, tombèrent tour à tour entre leurs mains.

Le village de Soyecourt était, d'après les derniers renseignements parvenus dans la nuit, encerclé par trois côtés.

PRISONNIERS DISPARATES ET EPUISÉS

Le grand nombre des prisonniers s'explique par ce fait que, sur plusieurs points, des positions allemandes se trouvent complètement entourées. C'est ainsi que, près de la ferme de Vermandovillers, deux compagnies qui détenaient une redoute construite à l'entrée de la route de Lihons furent prises tout entières avec leurs officiers.

L'examen des prisonniers révèle dans les rangs ennemis une confusion extraordinaire; Wurtemberg, Saxons, Badois, Bavares et Prussiens se côtoient pêle-mêle. Ils sont, pour la plupart, très jeunes. La moyenne est de dix-sept à vingt ans; ils paraissent extrêmement déprimés.

Une constatation est à retenir: parmi les captifs figure une compagnie entière d'un des régiments qui prirent une part active à la prise du fort de Vaux. Un prisonnier a avoué que le régiment avait été ramené en hâte de Verdun, le 12 juillet, et mis immédiatement en première ligne pour remplacer les hommes du landsturm bavarois.

Le Kaiser l'a voulu...

Londres, 21 juillet. — L'attaque contre Longueval avait évidemment pour but d'obliger les forces anglaises à battre en retraite; d'énormes préparatifs avaient été faits pour assurer le succès de l'entreprise. On apprend de source sûre que l'échec de la tentative a produit un grand découragement parmi les troupes allemandes. L'ennemi, qui a subi des pertes énormes, se rend compte que le succès de la contre-attaque anglaise est définitif. Et cette constatation est d'autant plus douloureuse que le formidable mais vain effort avait été résolu en suite de la visite du kaiser au front de la Somme et pour donner satisfaction au souverain. (Radio.)

L'Ecrasement allemand contre Longueval et le Bois Delville

Londres, 21 juillet. — Toutes les dépêches du front anglais signalent l'acharnement des combats dans le secteur de Longueval et le bois Delville. Là les Allemands n'engagèrent pas moins de six divisions sur une ligne d'attaque de quatre kilomètres. La position anglaise, un saillant en forme de rectangle, fut assaillie de trois côtés à la fois par les forces allemandes venant des Bois-Fourreaux, des tranchées au sud de Fiers, des villages de Ginchy et de Guillemont. L'ennemi chercha à rompre les lignes anglaises entre Bazentin-le-Grand et Longueval, au nord, et la ferme de Waterlot, au sud, et à dessiner un mouvement enveloppant entre Longueval et Delville.

Vers cinq heures et demie du matin, les Allemands attaquèrent vigoureusement les lignes anglaises, se heurtèrent à une résistance formidable, à un véritable rempart de mitrailleuses, et subirent des pertes énormes. Malgré cela, ils s'obstinèrent à avancer; mais les Anglais, en dépit de leur infériorité numérique, repoussèrent partout les assauts sans cesse répétés de l'ennemi. Les attaques dirigées par les Allemands au nord et au sud n'eurent point de succès, mais de grandes forces ennemies parvinrent, après un combat long et acharné, à pénétrer dans le bois Delville.

Les combats continuèrent pendant toute la journée, et se poursuivirent au cours de la nuit. A l'aube, des troupes allemandes pénétrèrent à Longueval. Mais la joie de l'ennemi fut de courte durée. Le commandement anglais avait tout prévu, en plein accord avec le généralissime Joffre et le général Foch. Après quelques heures, d'importants renforts arrivèrent dans les

trois secteurs de la bataille. Ils s'élançèrent avec un élan irrésistible contre les troupes allemandes et les chassèrent rapidement de toutes les positions précédemment occupées (Radio.)

Les Boches de Verdun se mutinent

Londres, 21 juillet. — Des nouvelles continuent d'arriver de Hollande et de Suisse sur les troubles qui ont lieu dans toute l'Allemagne à cause de la pénurie des vivres. L'agitation a gagné l'armée sur le front. On annonce de source autorisée que dans le secteur de Verdun une révolte a éclaté récemment dans les rangs des 24e, 67e et 167e régiments. Un certain nombre d'hommes de ces unités ont invité leurs camarades à cesser de se battre parce que leurs femmes et leurs enfants, chez eux, mouraient de faim. Le cri de: « Nos femmes meurent de faim » a couru dans les rangs et beaucoup d'hommes ont mis bas les armes. Un grand nombre de mutins ont été fusillés et d'autres envoyés dans la forteresse de Wesel.

La Bravoure des Tommies Pas un seul Trainard

Londres, 21 juillet. — Un correspondant de guerre télégraphique du quartier général anglais:

« De tous les rapports de bataillons, de brigades, de divisions, de corps d'armée dont j'ai pris connaissance ou que l'on m'a cités; de toutes mes conversations avec les hommes qui ont pris part à la bataille en cours comme avec ceux qui, à l'arrière, suivaient avec anxiété les mouvements de leurs camarades, j'ai remporté la même conviction: il n'y a pas un seul trainard, pas un seul!

« Les militaires comprendront la signification de cette phrase. Cependant, jamais peut-être des soldats n'ont été soumis à une épreuve aussi dure, bataillon après bataillon devant avancer à travers une grêle d'obus si épaisse qu'elle formait presque un mur solide, avec le terrain devant eux balayé par le feu de mitrailleuses et de fusils tirant presque à bout portant.

« Malgré cela, les vagues de nos combattants se suivaient l'une l'autre sans un fléchissement. Seuls ne sont pas arrivés au but vers lequel ils s'élançaient ceux qui sont tombés frappés en chemin.

« Les Allemands, malgré leur discipline tant vantée, ont souvent fourni des preuves d'un abaissement de leur moral sous le bombardement de notre artillerie. Ils se sont rendus avec une facilité que des troupes anglaises n'ont jamais montrée. Dans les assauts directs non plus ils ne valent pas nos hommes, et chaque soldat de notre armée est convaincu de sa supériorité à cet égard.

« C'est le feu des mitrailleuses ennemies qui nous a coûté le plus d'hommes. Nos pertes sont sensibles. Quelques régiments de l'Ulster, du Lancashire, du Middlesex, de Terre-Neuve ont été particulièrement éprouvés. Tous se sont conduits avec la même bravoure, potiers du Staffordshire, ouvriers des flutures de Lancashire, mineurs gallois, montagnards d'Ecosse, commis de Londres, tous ont été égaux en courage; l'occasion seule a pu favoriser les uns au dépens des autres.

« Les critiques blâmeront plus tard tel ou tel mouvement, et les critiques ne seront même pas d'accord. Mais ce que personne ne se hasarderait jamais à dire, c'est que nos soldats et nos officiers n'ont pas fait tout ce qu'il était possible à des braves de faire.

« Depuis quinze jours, ce n'est pas une bataille, c'est vingt batailles qu'ils ont gagnées, et dans aucun de ces engagements, je ne crois pas qu'un seul de nos hommes soit mort honteusement ou ait lâchement sauvé sa vie. »

Les Soldats allemands se rendent de plus en plus facilement

Genève, 21 juillet. — Le colonel Feyler, dans sa chronique du « Journal de Genève », trouve que les soldats allemands se rendent aujourd'hui bien facilement, et il écrit:

« Il faut retenir la circonstance des prisonniers qu'on a le droit de considérer comme caractéristique. Au début de la guerre, les Allemands se rendaient très peu, même en retraite. La bataille de la Marne, par exemple, n'a pas procuré aux alliés des prisonniers en grand nombre, surtout si l'on songe à l'importance des effectifs.

« Au mois de septembre 1915, la bataille de Champagne a marqué la première un changement prononcé. Les Français ont pris de 25,000 à 30,000 prisonniers valides, faits dans une seule journée pour ainsi dire, procuré en outre par les tirs de barrage de l'artillerie qui, pendant trois jours, avaient interrompu le ravitaillement.

« Aujourd'hui, les soldats allemands paraissent se rendre en cours d'engagement par paquets isolés et successifs, un peu partout, comme lassés de combattre. »

Communiqué belge

Le Havre, 21 juillet. — Dans les secteurs au sud de NIEUPORT et aux environs de DIXMUEDE, les actions d'artillerie réciproques ont été peu intenses. Les batteries belges ont ouvert sur les travaux allemands de STEENSTRAETE des tirs de destruction qui continuent encore.

Mouvements de Troupes et d'Artillerie en Belgique

La Haye, 21 juillet. — Tous les canons des forts de Liège ont été dirigés vers le front. Des troupes allemandes qui séjournaient depuis des mois à Middelburg, à Lapscheure et à Moerkerke, dans la Belgique flamande, ont reçu l'ordre de départ. Un régiment de uhlans, cantonné à Audenaerde, et un détachement de la même arme, qui se trouvait à Gand, sont partis précipitamment pour le front français.

BOMBARDEMENT

de quatre Gares et d'une Bifurcation

Paris, 21 juillet (officiel). — Dans la journée du 20 juillet et dans la nuit du 20 au 21, nos escadrilles ont bombardé plusieurs points importants du front ennemi. Les gares de Conflans, de Mars-la-Tour, de Longuyon, de Brioules et la bifurcation de Hamm ont reçu de nombreux projectiles de gros calibre.

Représailles en Préparation

Paris, 21 juillet (officiel). — Les villes ouvertes de Baccarat et Lunéville ayant été bombardées de nouveau les 17, 18 et 19 juillet par les avions ennemis qui n'ont causé, d'ailleurs, que des dégâts matériels, il en est pris acte pour de futures représailles.

Un Aéro boche au-dessus de Belfort

Paris, 21 juillet (officiel). — Un avion allemand a lancé ce matin plusieurs bombes sur Belfort. Les dégâts matériels sont insignifiants.

NOUVELLES DIVERSES

Le Prince de Monaco

rend visite au Pape

Rome, 21 juillet. — Le prince de Monaco est arrivé à Rome en automobile. Il s'est rendu au Vatican avec sa suite. Le pape a reçu le prince avec un cérémonial soigné en une audience privée qui a duré environ trois quarts d'heure.

Nouveaux Pourparlers

entre la France et la Suisse

Genève, 21 juillet. — Les négociateurs suisses chargés de rédiger la Réponse à l'ultimatum économique de l'Allemagne se sont réunis au palais fédéral de Berne. On croit savoir que d'ici quelques jours, la délégation suisse qui avait ajourné « sine die » son voyage à Paris, retournera dans la capitale française pour reprendre les pourparlers avec le gouvernement de la République.

Le faux Serre-Frein

Moulins, 21 juillet. — Des employés de la gare de Moulins ont découvert, à l'arrivée d'un train de marchandises, un individu dissimulé dans une cabine de serre-frein et portant le costume des employés du réseau de l'Ouest-Etat. Interrogé, il répondit par des paroles inintelligibles, mais avec un fort accent tudesque. On le fouilla et, sous son uniforme, on trouva des vêtements de prisonnier allemand. Cet homme s'était évadé le 3 juillet, au moment où il travaillait au port de La Rochelle, et, pour pouvoir échapper aux recherches, il s'était habillé en agent de la Compagnie de l'Etat. Il comptait gagner ainsi la frontière suisse.

Espionne condamnée à Mort

Paris, 21 juillet. — Mme Pfadt est une jeune femme de vingt-huit ans, dont la nationalité reste mystérieuse. Arrêtée pour haute trahison et espionnage, elle a été, sous ces accusations, condamnée, en mars dernier, par le conseil de guerre de Marseille. Mme Pfadt n'a pas manqué de se pourvoir devant le conseil de révision de Lyon, qui, le 5 juin 1916, a rejeté son pourvoi. En raison de sa qualité de non militaire et en argument, dans un but dilatoire, de l'incompétence du conseil de guerre de Marseille elle s'est pourvue devant la Cour de cassation. La chambre criminelle, présidée par M. Bard, a examiné hier son pourvoi, qui a été rejeté. C'est actuellement au Président de la République à résoudre le point de savoir si Mme Pfadt sera graciée.

Un Fabricant de Fokkers

retenu en Allemagne

Amsterdam, 21 juillet. — L'aviateur hollandais Dewaal, chef de fabrication des Fokkers, à Schwerin, est appelé sous les drapeaux hollandais depuis le 9 mars, mais les Allemands, qui ont besoin de lui, refusent un passeport. Les autorités allemandes ont demandé au gouvernement hollandais un sursis en faveur de Dewaal pour la durée de la guerre. Le sursis a été refusé, mais Dewaal ne reçoit toujours pas son passeport.

Aviateurs espagnols

Victimes d'Accidents

Madrid, 21 juillet. — A l'aérodrome de Madrid, le capitaine Barron, lors d'un atterrissage, a fait une chute et a été blessé. A l'aérodrome de Tétuan, un biplan a pris feu à une grande hauteur, et est tombé. Les pilotes, le capitaine Loizu et le lieutenant Montoya, ont été tués.

Un Drame dans la Haute Société chilienne

Buenos-Ayres, 21 juillet. — Le député Riesco, fils de l'ancien président du Chili, ayant rencontré dans un hôtel de Santiago-Chili un citoyen argentin accompagnant Mlle Blanchiguera, fille du ministre chilien en Argentine, les tua tous les deux à coups de revolver. La jalousie serait le motif invoqué par le meurtrier.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 21 Juillet (15 heures)

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a lancé hier, en fin de journée, une contre-attaque sur nos nouvelles positions au sud de Soyecourt. Le bataillon qui menait l'assaut, pris sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, a reflé en désordre, après avoir subi de très grosses pertes.

La nuit a été calme de part et d'autre dans la Somme.

Dans la REGION DE CHAULNES, un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au sud de Maucourt a été repoussé à la baïonnette.

Entre SOISSONS et REIMS, au nord-est de VENDRESSE, nos reconnaissances ont pénétré à la faveur d'une explosion de mine dans une tranchée adverse qu'elles ont nettoyée à la grenade.

Sur le FRONT DE VERDUN, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de CHATTANCOURT et de FLEURY.

DANS LES VOSGES, une tentative d'attaque menée à la suite d'un violent bombardement sur nos positions au nord de Wissembach est restée sans succès.

Du 21 Juillet (23 heures)

Rien à ajouter au communiqué de ce matin.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 21 Juillet (13 heures 30)

La lutte se poursuit sans relâche entre la REDOUTE DE LEIPZIG et le BOIS DELVILLE à l'est.

Notre progression au nord de la ligne BAZENTIN-LONGUEVAL atteint le BOIS DES FOURREAUX que l'ennemi a dû abandonner.

Au cours de la nuit, les Allemands ont contre-attaqué à la suite d'un violent bombardement avec obus asphyxiants. Ils sont parvenus à pénétrer dans la partie nord du bois. Nous nous sommes maintenus dans la moitié sud. Partout ailleurs, la situation demeure sans changement.

Du 21 Juillet (22 heures 30)

A l'exception de quelques engagements locaux, il y a eu aujourd'hui une accalmie relative sur le théâtre principal de la bataille. Aucun changement notable n'est survenu dans la situation depuis le dernier communiqué.

L'ennemi a tenté une attaque à la grenade sur la partie nord de nos positions du saillant de LEIPZIG. Il a réussi, sur un point, à pénétrer dans nos tranchées, mais en a été immédiatement rejeté.

Grâce au beau temps, l'aviation a continué hier avec succès ses opérations de bombardement contre les points d'importance militaire.

L'aviation ennemie a été inactive jusque dans la soirée, pendant laquelle un nombre considérable d'engagements se sont déroulés en arrière des lignes allemandes.

Une de nos escadrilles de reconnaissance a rencontré onze appareils ennemis, en a abattu trois et incendié un autre.

Une autre rencontre entre cinq de nos appareils et six avions ennemis a duré cinquante-cinq minutes. Un Fokker a été abattu, un autre gravement endommagé par notre feu, et quatre autres contraints à la fuite.

Au cours d'autres combats aériens, un cinquième avion allemand fut forcé d'atterrir.

Au total, pendant cette journée, nos pertes ne furent que d'un appareil.

Il est maintenant établi que le dernier assaut ennemi mené contre le BOIS DELVILLE, sur un front d'environ 2,000 yards, le 18 juillet, fut exécuté par au moins treize bataillons provenant de quatre divisions différentes. Les pertes de l'ennemi ont été relativement très considérables.

Tous des Mufles!

Paris, 21 juillet. — Le « Cri de Paris » conte cette anecdote:

« Mme X... habitait, il y a quelques semaines encore, la région occupée par l'ennemi; elle donnait dans sa maison un hôpital forcé à sept ou huit officiers boches. L'un d'eux faisait l'impresario.

« Pourquoi cette tristesse? lui demandait-il. Je devine, vous êtes inquiète de votre mari, qui sert dans l'armée française. Vous voudriez avoir de ses nouvelles et pouvoir lui en donner des vôtres. Eh bien! écrivez-lui, je me charge de lui faire parvenir la lettre; je sais à quoi je m'expose, mais, du moins, je vous aurai prouvé mon respectueux dévouement.

« La dame connaissait les Boches; elle se méfiait, mais l'officier renouvela ses offres avec tant d'insistance que, persuadée enfin, elle écrivait la lettre et la lui confia. Deux jours après, Mme X... était appelée à la kommandantur, et on lui apprenait qu'elle s'était mise dans un cas très grave en écrivant à son mari. Elle essaya de nier; on lui fit voir la lettre. Alors, pour ne pas compromettre l'officier qui s'était montré si obligeant, elle dit qu'elle avait confié la lettre à une jeune fille.

« Ce nouveau détail n'est pas exact non plus, lui répondit-on, vous avez re-

mis la lettre à M. le lieutenant W...

« On fit entrer l'officier, qui attendait dans la pièce voisine. Il joignit les talons, rectifia la position, et, sans hésiter, dit avec un sourire:

« J'affirme que Madame m'avait chargé de faire parvenir cette lettre.

« Le chef de la kommandantur, qui avait commercé par de terribles menaces, déclara que, pour cette fois, il ferait preuve d'indulgence, et qu'il consentirait à arrêter l'affaire moyennant une amende de 25,000 fr.

« — 25,000 fr., s'écria Mme X...; mais vous imposez ordinairement des amendes de 300 et même de 100 marks pour une lettre.

« — Nous les proportionnons aux moyens de chacun.

« — Mais je n'ai pas cette somme.

« — Faites un chèque.

« — Je n'ai pas la signature de mon mari.

« — Signez tout de même. Un officier français ne laissera pas protester la signature de sa femme.

« Mme X... écrivit le chèque, mais, pour le prix, elle obtint aussi que le lieutenant W... ne logerait plus chez elle.

« Nous garantissons, bien entendu, les moindres détails de cette histoire; nous devons ajouter que les officiers allemands, comme leurs soldats, touchent une prime pour chaque dénonciation. »

DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR LE STYR

Nouveaux Progrès des Russes

Ils font plus de 1,600 Prisonniers

Pétrograd, 21 juillet.
Front occidental

Dans plusieurs secteurs du front de la DVINA, un violent combat d'artillerie se poursuit.

Dans la région du STYR, en amont de son confluent avec la LIPA, nos troupes ont porté un nouveau coup à l'ennemi qui a été délogé du village de VERBENE et des ouvrages organisés au sud de ce village.

Talonnant l'adversaire ahuri, nos éléments se sont emparés des passages du STYR. L'ennemi s'est replié vers les hauteurs près du bourg de BERESTETCHKO et a commencé à se rendre en partie.

Un combat s'est engagé dans la région du bourg de BERESTETCHKO. Nous avons dénombré jusqu'à présent comme prisonniers environ 50 officiers et plus de 1,600 soldats.

Dans ces combats a péri glorieusement un brave commandant de régiment, le colonel Tataroff.

Dans les combats qui ont eu lieu au commencement de juin (vieux style), dans la région de KOZINE, au sud-ouest de Dubno, le colonel Tataroff avait accompli un haut fait d'armes en traversant foudroyamment une rivière à la tête de son régiment, sous le feu meurtrier de l'ennemi, ce qui avait mis l'adversaire en une fuite désordonnée.

Front du Caucase

Nos Alliés s'emparent

de Gumishan

Dans la région de DJIVIGLIK, nos éléments ont progressé de nouveau et ont fait prisonniers un officier et soixante-trois soldats turcs.

Sur la voie de TREBIZONDE à ERZINDJAN, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, la ville de GUMISHAN.

Dans la région au nord-est de la ville de KIALKITSHEVTKI, nous avons fait prisonniers trente officiers turcs, un aide-major et 400 soldats. En outre, nous avons enlevé aux Turcs d'importants convois.

Nous avons repoussé une offensive ennemie à l'est de REVANDOUZE.

LA PRISE DE KIGHI

Pétrograd, 21 juillet. — L'effort russe se poursuit en Arménie toujours couronné

né de succès. La prise de Kighi est une étape vers la Mésopotamie.

Cette petite ville, située à 132 kilomètres au sud-ouest d'Erzeroum, est un chef-lieu. Elle est à cheval sur la rivière Bin-Gueuli, l'un des principaux affluents de l'Euphrate occidental reçoit sur sa rive gauche, longtemps après être sorti de la région d'Erzeroum. La vallée de Kighi commande la voie naturelle qui conduit vers la Mésopotamie par Arghana et Diarbekir.

La poussée russe vers la vallée du Tigre et de l'Euphrate s'accroît de plus en plus. C'est là son objectif le plus important, car il tend à couper la ligne de retraite de l'armée turque opérant dans la région de Bagdad et en Perse. Cette considération nous laisse comprendre le fléchissement momentané de la colonne russe qui marchait sur Bagdad.

L'effort du grand-duc Nicolas semble se porter uniquement pour le moment sur le théâtre arménien, effort dont les résultats ne peuvent manquer d'avoir une répercussion immédiate sur les autres théâtres de la lutte en Orient.

LA CONVENTION DE GENEVE ET LES NAVIRES-HOPITAUX TURCS

Pétrograd, 21 juillet. — M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères de Russie, a informé le gouvernement ottoman par l'intermédiaire des ambassades des Etats-Unis et d'Espagne à Pétrograd que dorénavant la Convention de La Haye (1917) relative à l'application des principes de la Convention de Genève à la guerre navale ne sera pas appliquée pour les navires-hôpitaux turcs.

LA TZARINE ET LES GRANDES-DUCHESSES AU QUARTIER IMPÉRIAL

Pétrograd, 21 juillet. — L'impératrice Alexandra-Feodorovna et les grandes-duchesses, ses filles, sont arrivées au quartier impérial.

Convention russo-suédoise

Pétrograd, 21 juillet. — M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères, et le général Brendstroem, ministre de Suède à Pétrograd, ont signé la convention russo-suédoise relative à la jonction des chemins de fer russes et suédois par un pont traversant le fleuve Torneo.

EN ESPAGNE

L'Etat de Siège vient d'être levé

Madrid, 21 juillet. — Les ministres ont convenu que l'état de siège cesserait aujourd'hui dans toutes les provinces, sauf dans les Asturies, où le mouvement ouvrier n'est pas complètement terminé.

Il paraît, toutefois, que la suspension des garanties constitutionnelles sera maintenue pendant un certain temps, ainsi que la censure.

Le Gouvernement est décidé à faire des Economies

Madrid, 21 juillet. — Au cours de la réunion du conseil des ministres, le ministre des finances a longuement exposé à ses collègues le plan de budget qu'il se propose de présenter au Parlement. L'idée qui a présidé à la conception de ce budget est celle de réaliser d'importantes économies.

L'Espagne achète

des Sous-Marins

Madrid, 21 juillet. — On annonce que le croiseur « Estramadure » va se rendre aux Etats-Unis pour y recevoir livraison d'un sous-marin acheté par l'Espagne, et qui est à l'essai dans un port américain.

Trois autres sous-marins sont en construction dans les arsenaux de Carthagène, et un nombre égal a été acheté par l'Espagne à l'Italie.

FRONT ITALIEN

Bombardements de Représailles

NOS ALLIES REMPORTENT DE NOUVEAUX SUCCÈS

Rome, 21 juillet.

L'artillerie ennemie persistant à lancer des bombes de gros calibre sur ALA et sur d'autres localités de la vallée de l'ADIGE, hier, notre artillerie a bombardé RIVA ARCO et ROVERETO, y provoquant des incendies que, par des tirs d'interdiction, elle a empêché d'éteindre.

Dans le HAUT POSINA, l'adversaire, par des attaques persistantes de petits détachements, a essayé d'empêcher nos troupes de consolider les positions atteintes. Il a toujours été repoussé avec des pertes sérieuses.

Nous avons pris d'assaut d'autres retranchements ennemis sur le versant septentrional du MONT MAJO.

Contre nos positions de la tête de RIO COSTEANA (Haut Boite), l'artillerie ennemie a lancé de nombreux projectiles produisant des gaz asphyxiants, sans nous causer de dégât.

Sur l'ISONZO, duels d'artillerie; celle de l'ennemi a tiré sur MONFALCONE. En réponse, notre artillerie a bombardé les localités habitées de DOBERDO, JAMIANO, FLONDAS et SAN GIOVANNI.

EN EGYPTÉ

Suez bombardé par des Avions

Le Caire, 21 juillet. — Des aéro-ennemis ont lancé des bombes sur Suez ce matin. La plupart sont tombées près du camp et une sur Port-Tewfik.

En Mésopotamie

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 21 juillet. — Le changement de direction du vent si impatiemment attendu, s'est enfin produit et a amené un abaissement considérable de la température.

Près de NASYRIAH, sur le front de l'EUPHRATE, il y a eu des escarmouches entre des troupes arabes favorables aux Anglais et des pillards à la solde des Turcs.

Les tribus ont repoussé les attaques des pillards qui se sont enfuis en perdant 50 chevaux.

La Perse demande l'éloignement des Troupes turques

Londres, 21 juillet. — Selon un télégramme de Washington, le département d'Etat a appris que la Perse avait demandé à la Turquie d'éloigner sans retard les troupes de la Perse occidentale.

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Les Contrôleurs aux Armées

Paris, 21 juillet. — Dans la séance d'aujourd'hui, on a abordé la discussion des articles de la proposition relative à la création du contrôle aux armées.

L'article 1er du projet de la commission est ainsi conçu : « La Chambre nomme une délégation directe chargée du contrôle effectif et sur place aux armées de la République. Cette délégation est composée de trente membres. Les députés sont élus pour trois mois; ils sont rééligibles. »

M. Accambray présente un contre-projet d'après lequel, dans un délai de quatre jours, la Chambre nommera une commission de quarante-quatre membres, au scrutin de liste, chargée de faire une enquête sur la conduite générale de la guerre et sur les relations des pouvoirs publics avec le commandement aux armées.

Pour obtenir du gouvernement les actes nécessaires et la fin de l'inertie dont il paraît que nous subissons encore le contre-coup, M. Accambray demande que les commissaires de la Chambre proposent, dans le délai d'un mois, les mesures les plus propres à hâter l'heure de la victoire. Personne ne l'écoute; mais cette indifférence le laisse froid. Il continue imperturbablement son discours.

Le contre-projet Accambray est rejeté à mains levées à une écrasante majorité.

CONTRE-PROJET BOURELY

On aborde l'examen du contre-projet Bourelly, qui tend à faire représenter la Chambre aux armées par les députés des grandes commissions.

M. Paul Bourelly dit que son contre-projet est conforme aux termes de l'ordre du jour du 22 juin. La Chambre a décidé de se faire représenter par une délégation directe. La commission propose une délégation nommée par les groupes. Ce n'est pas là une émanation directe.

Nous nous refusons, dit-il, à faire le saut dans l'inconnu que demande M. Tardieu. La Chambre a les pouvoirs suffisants par ses commissions. Il faut donner aux commissions les pouvoirs de contrôle sur place dont elles n'ont joui que par tolérance. Les commissions pourront alors remplir en toute indépendance le rôle qui leur est dévolu, alors que le projet de la commission de l'armée leur enlève les principales attributions.

Le système de M. Bourelly n'institue que vingt députés au lieu des trente du rapport Tardieu.

M. Bourelly reproche au texte de M. Tardieu de créer une confusion de pouvoirs et d'être peu constitutionnel.

Nous voulons, dit-il, organiser le contrôle sur place, et notre contre-projet nous en fournit les moyens en respectant tous les principes parlementaires et gouvernementaux, mais nous ne voulons pas d'une délégation permanente et générale. Restons fidèles aux principes, c'est notre meilleure garantie! (Applaudissements sur divers bancs.)

M. Léon Norel (Pyrénées-Orientales), qui fait ses débuts à la tribune, ne pense pas que le moment soit opportun pour insister des commissions. C'est justement parce que nous avons des succès qu'on ne doit pas envoyer des députés auprès de nos généraux. Il ne faut pas créer non plus des députés ayant des pouvoirs supérieurs à ceux de leurs collègues.

M. André Tardieu, rapporteur, réplique aux précédents orateurs :

Les arguments de M. Bourelly, dit-il, ne portent pas. Il redoute le saut dans l'inconnu. Il limite le nombre des députés autorisés à circuler dans la zone des armées. Le gouvernement a compris, comme nous, l'ordre du jour du 22 juin, qui institue une délégation directe. La commission vous demande de repousser la prise en considération. Il s'agit de savoir si la Chambre veut res-

ter fidèle à son ordre du jour du 22 juin ou si elle préfère la combinaison de M. Bourelly, qui est la négation de la délégation directe. (Applaudissements à gauche.)

L'article 1er de l'amendement Bourelly est soumis à la prise en considération. Le scrutin donne lieu à de nombreux colloques dans les travées. Il y a lieu de procéder au pointage.

La prise en considération du contre-projet Bourelly est repoussée par 242 voix contre 233.

CONTRE-PROJET BRIQUET

Le président annonce que M. Raoul Briquet a déposé un contre-projet modifiant ainsi l'article 11 du règlement :

« En temps de guerre, les commissions de l'armée, de la marine, de la guerre et de l'hygiène sont réduites tous les ans et élisent un nombre double de commissaires. »

M. Briquet, socialiste, député du Pas-de-Calais, se déclare partisan du contrôle parlementaire et à l'arrière et dans la zone des armées.

Il n'est pas besoin, dit-il, de créer un organisme nouveau. Il n'y a qu'à modifier la nomination des commissions, à leur donner un mandat permanent de contrôle. Lorsqu'ils seront délégués aux armées, les membres de ces commissions seront de véritables commissaires aux armées.

Les commissions pourront, ajoute M. Briquet, intensifier le contrôle lorsque cela sera nécessaire.

M. Moutet (Rhône), regrette d'avoir à combattre un contre-projet d'un membre de son parti.

Ce contre-projet, dit l'orateur, n'établit pas la permanence du contrôle, et, au surplus, on peut douter de l'énergie des commissions quand on voit la commission de l'armée adopter un projet et vingt de ses membres signer le contre-projet Bourelly. (Applaudissements à gauche.) Nous voulons obtenir un contrôle efficace, un contrôle sérieux. Nous ne voulons pas jouer un rôle de dupes et nous voulons qu'à notre confiance, le gouvernement réponde en exécutant ses promesses. Je suis convaincu que le président du conseil est un partisan loyal du contrôle.

M. Briand : Mon langage a été exactement le même que celui que j'ai toujours tenu. C'est été une grande faute de ma part de ne pas dire dans quelle limite ce contrôle devait s'accomplir.

J'ai dit : « Les membres délégués au contrôle — je ne dis pas commissaires aux armées — devaient sortir du choix direct de la Chambre. C'est pourquoi le n'aurais pas approuvé complètement la proposition Bourelly. Les paroles que j'ai prononcées hier, je les ai prononcées pour qu'il n'y ait ni heurts, ni malentendus. (Applaudissements au centre.)

M. Marius Moutet : Nous sommes absolument d'accord. Lorsque nous disons contrôle aux armées, nous ne disons pas contrôle des armées. Nous disons au gouvernement, voici les imperfections de l'exécution, corrigez-les. Et si nous ne sommes pas d'accord, c'est la responsabilité ministérielle qui est en jeu.

M. Chaumet, président de la commission de la marine, dit qu'il craint que M. Briquet paraisse diminuer la valeur des travaux accomplis par la commission. Le gouvernement a déclaré qu'il trouvait fécond le travail des commissions.

Il paraît donc étrange qu'on en propose le renouvellement. Le contrôle des commissions a été ce qu'a voulu le gouvernement. Or, le gouvernement a souvent été hostile à la collaboration des commissions. Nous sommes impuissants à aboutir à l'exécution sans le gouvernement. Quand nous avons eu un gouvernement qui a compris le rôle des commissions, — je dois dire que c'est le cas depuis que M. Briand est au pouvoir, — nous avons pu accomplir notre mission. Quand l'amiral Lacaze nous a donné une carte permanente qui nous a permis de visiter les arsenaux, les bâtiments, interroger tout le monde, il s'est établi entre le gouvernement et la commission une heureuse

collaboration qui nous a permis de faire voter tous les projets intéressant la marine sans discussion (Vifs applaudissements.)

M. André Tardieu, rapporteur, repousse ce contre-projet, qui établit 148 députés aux armées. Ce cadeau, qui amoindrit le rôle des commissions, M. Chaumet a montré ce qu'il valait. Il demande de voter le texte de la commission en acceptant les amendements conformes à l'ordre du jour du 22 juin. Le président du conseil a dit qu'il n'accepterait pas un projet oblique. La Chambre ne sera pas infidèle à son vote du 22 juin. (Applaudissements à gauche.)

M. Franklin-Bouillon appuie le contre-projet Briquet en repoussant la dualité de contrôle établie par le projet de la commission.

M. Renaudel s'élève contre la manœuvre parlementaire qui fait rechercher une revanche aux adversaires du projet de la commission.

M. de Monzie invite ses collègues à ne pas faire un geste inutile. En maintenant le « statu quo », ce qui est le fait du contre-projet Briquet, ne laissons pas dire que la Chambre n'a pas donné de suite au vote du 22 juin. (Applaudissements.)

L'article premier du contre-projet Briquet est mis aux voix. La prise en considération du projet Briquet est repoussée par 305 voix contre 196.

La suite du débat est renvoyée à lundi, trois heures. Auparavant, on discutera les quatre contributions.

La séance est levée à 7 h. 40.

Adresse de la Douma

Au début de la séance, le président Deschanel a lu une dépêche du président de la Douma de l'empire russe, remerciant la Chambre, le gouvernement et le peuple français du chaleureux accueil fait à la délégation des parlementaires russes lors de son récent voyage en France. On a applaudi longuement le texte de cette dépêche, notamment en passage où les signataires souhaitent un échange de vues fréquent entre la Douma et la Chambre française.

Le président : Nous garderons dans nos archives ce précieux document qui atteste une fois de plus l'intimité fraternelle des deux nations. (Applaudissements.)

Voici le texte de cette Adresse :

« Le 23 juin (6 juillet) 1916. Monsieur le Président, La Douma de l'empire, après avoir pris connaissance du rapport d'un membre de la délégation de la Douma qui a visité la France, m'a chargé d'être auprès de la Chambre l'interprète de ses sentiments de profonde reconnaissance pour le chaleureux accueil dont notre délégation a été l'objet de la part de la Chambre, du gouvernement français et de toutes les classes de la population. La Douma de l'empire voit dans ces démonstrations le gage d'une union aussi forte pour le moment présent que fructueuse pour l'avenir, et désire ardemment que la visite de ses députés en France ouvre la voie à un échange suivi entre les Assemblées législatives des deux peuples français et russe. (Applaudissements.)

« Au nom de l'intérêt de la civilisation et de la consolidation des liens qui nous unissent si heureusement dans cette guerre contre un ennemi commun (Applaudissements) veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Michel DE PODZJANKO, président de la Douma de l'Empire.

PROJETS DIVERS

La Chambre a adopté ensuite le projet de loi concernant les conditions d'avancement en temps de guerre des officiers de marine occupant des emplois spéciaux à terre. Une proposition de résolution de M. Edouard Barthe et plusieurs de ses collègues tendant à faire bénéficier les hommes mobilisés de la gratuité de voyage pour les permissions agricoles.

La Fête nationale belge

Le 21 juillet fêté en Belgique et sur le Front

Londres, 21 juillet. — En dépit des souffrances subies, les Belges gardent leur bonne humeur; les bonnes nouvelles des opérations sur le front français sont parvenues jusqu'à eux. C'est le 21 juillet que la Belgique a coutume de commémorer son indépendance.

De mystérieuses proclamations ont été apposées aux coins des rues, on ne sait par qui, portant le chiffre 4, suivi d'un point d'interrogation. Le chiffre rappelle les quatre journées fameuses de la Révolution de 1830. Le point d'interrogation invite le passant à fêter le grand jour. On manifestera comme on pourra, les couleurs seront arborées, il y aura des services religieux.

Le Havre, 21 juillet. — Le gouvernement belge a fêté dignement l'anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Ce matin a eu lieu dans la cour du ministère de la guerre la cérémonie du salut au drapeau, à laquelle assistaient toutes les notabilités belges et françaises. Quand le drapeau fut hissé, le comte de Grunne, commandant de la place belge, a poussé les cris de : « Vive la Belgique! Vive le roi! » suivis de la « Brabançonne », puis : « Vive la France hospitalière et victorieuse! » avec exécution de la « Marseillaise ». Ensuite, la musique a joué le « God save the King ».

Londres, 21 juillet. — Dans l'après-midi, un grand meeting a eu lieu à l'Albert-Hall sous la présidence de la duchesse de Norfolk.

M. Hymans, dans un discours très applaudi, a déclaré que la présence de M. Asquith constituait, après deux ans de guerre, une précieuse garantie que la Grande-Bretagne était aussi loyale que jamais au principe de la liberté et de l'indépendance des petites nations.

Le premier ministre, qui a été salué par d'immenses acclamations, a rappelé dans sa réponse qu'il y avait quatre-vingts ans que l'indépendance de la Belgique avait été garantie par l'Autriche, la Prusse, la Russie, la Grande-Bretagne et la France.

« Il y a deux ans, la paix de l'Europe a été brisée brutalement et la Belgique a été invitée à devenir complice de l'agresseur. Mais à l'exemple de Sparte et d'Athènes acceptant le défi de la Perse, la Belgique refusa de se plier à cette brutale mise en demeure.

« L'invasion de la Belgique par l'Allemagne ne fut pas avant tout une opération militaire. Celle-ci était, en effet, subordonnée à un dessein de massacre organisé de la population civile et de pillage. Cette infamie ne s'effacera jamais de la mémoire de la nation belge, et le blason de l'Allemagne en portera la trace à tout jamais. » (Radio.)

En Angleterre

Est-ce une Grève en perspective?

Londres, 21 juillet. — Le comité exécutif de la Fédération des mineurs a voté, aujourd'hui, un ordre du jour de protestation contre la concession faite par M. Harcourt aux propriétaires de mines en leur permettant d'élever le prix du charbon.

Les mineurs estiment que ce sont surtout les classes ouvrières qui souffriront de cette augmentation.

Le président a déclaré que cette question provoquait une grande émotion dans les centres miniers, surtout dans la Galles du Sud, et qu'il ne faudrait pas être surpris si les mineurs se mettaient en grève.

En Grèce

L'INCENDIE DE TATOI N'EST PAS DU A LA MALVEILLANCE

Athènes, 21 juillet. — L'enquête sur les circonstances de l'incendie de la forêt royale de Tatoi a définitivement établi que le sinistre avait une cause purement accidentelle, probablement l'imprudence d'un passant qui aurait jeté sa cigarette dans les herbes sèches. Toute idée d'attentat ou de malveillance est écartée, et aucune des arrestations opérées n'a été maintenue. (Radio.)

LES AUTRICHIENS APPORTENT LE CHOLERA

Athènes, 21 juillet. — Les cas de choléra constatés à Cortiza proviennent de la région albanaise occupée par l'armée autrichienne où sévit l'épidémie.

Au Maroc

LA HARKA DETRUITE

Casablanca, 21 juillet. — On signale un brillant fait d'armes réalisé par un groupe mobile commandé par le lieutenant-colonel Doury, qui attaqua le 9 la harka dissidente devant Meski. La harka résista derrière des retranchements fortement organisés, puis tenta, par groupes importants, quelques charges désespérées. Elle fut complètement défaite, pendant que Meski était bombardé et incendié. Les dissidents ont laissé près de cinq cents morts sur le terrain. Nos pertes se réduisent à sept tués et trente-sept blessés.

Malgré la grosse chaleur qui sévit actuellement dans la région saharienne, cette opération a été menée avec un entrain splendide; elle a produit sur les populations une forte impression qui contribuera à hâter la soumission des éléments dissidents.

Les dettes personnelles avec les 17.000 fr. détournés, mais il attendait un commanditaire dont l'apport lui aurait servi à reverser à la Caisse d'épargne les souscriptions qu'il s'était appropriées.

A ce sujet, M. le Président fait observer à l'accusé que, contrairement à ce qu'il a affirmé, personne ne lui a jamais fait une proposition de commandite.

M. le Président indique ensuite que Joyeux a remboursé à l'heure actuelle un peu plus de trois mille francs à la Caisse d'épargne de Libourne et que le conseil des directeurs de cet établissement a accepté d'examiner des offres d'arrangement pour le restant de la somme détournée.

M. Pointet, représentant la Caisse d'épargne de Libourne, vient dire comment fut découvert l'abus de confiance et comment Joyeux lui avoua sa culpabilité au cours d'un voyage en automobile qu'il fit avec lui de Libourne à Bordeaux où l'accusé avait d'abord laissé croire que les 17.000 fr. étaient enfermés dans le coffre-fort d'un ami. Ce témoin ajoute que pendant douze ans, Joyeux avait été un caissier irréprochable, en considération de quoi le conseil des directeurs de la Caisse d'épargne avait pensé un moment à retirer sa plainte. C'est, conclut le témoin, la manœuvre astucieuse qui le hantait de diriger un théâtre, qui a conduit Joyeux à commettre des actes indélébiles.

M. Bové confirme les indications énoncées dans l'acte d'accusation concernant le mécanisme des détournements.

Le troisième et dernier témoin nte qu'il ait promis à l'accusé, ainsi que le prétend celui-ci, de lui trouver un commanditaire pour continuer l'exploitation du Trianon-Théâtre. Il n'a été question, entre eux — et encore assez vaguement — que d'un projet de commandite en vue d'un théâtre à créer à Libourne.

M. l'avocat général Zambeaux en requérant condamnation, insiste sur la gravité de ce fait que l'argent détourné par Joyeux était destiné à la défense nationale.

Me Peyrecave, de tout son cœur et du meilleur de son admirable talent, sollicite l'absolution entière pour la défaillance de Joyeux, « forçat apôtre de l'art, victime de la Chimère théâtrale ».

Le verdict, affirmatif sur la question d'abus de confiance, écarte la circonstance aggravante et admet les circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Gaston Joyeux à huit mois de prison.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le Colonel du Génie VÉRONIQUE

TENTATIVE DE VOL QUALIFIÉ

Judié comparu devant le conseil de guerre de Bordeaux le soldat Lavie, dit Baron, Jean dit Louis, du 144^e régiment d'infanterie, prévenu de tentative de vol commis avec escalade et effraction dans les circonstances suivantes :

Le 18 mai dernier, les dames Cazemajor et sa fille, propriétaires à Laas (Basses-Pyrénées), étaient réveillées, vers une heure du matin, par un bruit venant de leur cour. Elles ouvrirent aussitôt leur fenêtre et aperçurent le soldat Lavie, qu'elles connaissent bien, sortant de l'écurie et poussant devant lui une bicyclette.

Lavie entendant le bruit de la fenêtre s'enfuit en abandonnant la bicyclette.

Le lendemain matin Mme Cazemajor porta plainte à la gendarmerie de Sauveterre, qui fit une enquête et constata que le voleur s'était introduit dans l'écurie par escalade et effraction. L'acte fut arrêté.

A l'audience, le prévenu nie être l'individu que les dames Cazemajor aperçurent dans la nuit du 18 mai. Sa réputation est mauvaise. Il a déjà subi plusieurs condamnations.

Trois témoins sont entendus. Ils confirment l'accusation qui pèse sur Lavie.

Plaidé : Me Micé.

Requiert : M. le lieutenant Gaubert, substit.

Le soldat Lavie dit Baron, Jean dit Louis, est condamné à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la Cour d'appel

Dans sa séance du 21 juillet, le conseil de révision de Bordeaux a été appelé à statuer sur seize affaires. Il a, notamment :

1. Rejeté le recours formé par le canonnier Duvert, du 144^e régiment d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à huit jours de prison pour infraction à la loi Dalbiez.

2. Annulé le jugement concernant le soldat Lognos, du 96^e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Montpellier à six mois de prison pour abandon de poste sur un territoire en état de guerre. Cette affaire a été renvoyée devant le général commandant la 17^e région, à Toulouse. Défenseur : Me Girard.

3. Annulé le jugement concernant le soldat Dezert, du 123^e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire pour vol militaire. Même motif d'annulation. Conseil de guerre de renvoi : Limoges.

5. Rejeté le recours formé par le soldat

Sarget, du 123^e d'infanterie, condamné par le même conseil de guerre à six ans de travaux publics pour voies de fait envers un supérieur pendant le service.

6. Rejeté le recours formé par le soldat Moreau, du 61^e d'infanterie, condamné par le même conseil de guerre à 1. deux ans de prison et 50 fr. d'amende, pour outrage volontaire; 2. à deux mois de prison pour ivresse publique et manifeste.

7. Rejeté le recours formé par l'exclu métropolitain Robin, de la 11^e section de mobilisation, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de trois ans de prison pour abandon de poste sur un territoire en état de guerre.

8. Rejeté le recours formé par l'exclu Savary, de la même section, condamné par le même conseil de guerre à la même peine pour le même fait.

9. Rejeté le recours formé par l'exclu Thommes, de la même section, condamné par le même conseil à la même peine pour le même fait.

10. Rejeté le recours formé par l'exclu Baron, de la même section, condamné à la même peine pour le même fait par le même conseil.

11. Annulé le jugement concernant le soldat Bernard, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à la peine de six ans de travaux publics pour outrages envers un supérieur dans le service et refus d'obéissance. Conseil de guerre de renvoi : Limoges.

12. Rejeté le recours formé par la nommée Liepmann, femme Tribout, condamnée par le conseil de guerre de Toulouse à trois ans de prison et 3.000 fr. d'amende pour tentative d'espionnage. Défenseur, M. Morand Montel.

Commissaires du gouvernement : MM. le lieutenant-colonel Renault et le lieutenant Delprat.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Été

Mayol dans la Revue des Bouffes

Princé, Mayol, Raimu, Angé et notre Galipaux, tous les princes du rire viennent se faire acclamer à Bordeaux, capitale des revues. Ils nous combient. Mayol a débuté vendredi devant un parterre de fidèles sujets et sujettes où il n'y a jamais de défections. Le « toupet » légendaire de l'artiste, sa figure poupine et ses yeux d'allégresse égrillardes, son gambillage et sa mimique ont soulevé l'enthousiasme d'une salle garnie de la base aux cintres.

Tout le répertoire y a passé. Mayol fait bonne mesure. Le sentiment, la grivoiserie, la note patriotique, la galéjade méridionale, tout porte, tout va à son adresse. Les braves crépissent, et Mayol chanterait encore si les forces humaines valaient celles du phonographe.

Au fait, est-il besoin de refaire pour la dixième fois, ce reportage qui pourrait faire cliquer « Mayol a chanté » suffrait amplement. Tout le monde saurait à quoi s'en tenir.

En étant Mayol, on songe qu'il y aura sans doute la part des poils dans les ho-pitaux. Et c'est pour nous une autre joie d'escompter celle de nos chers blessés...

P. B.

Gala de la cinquantième. — Mardi 25, avec Mayol, gala de la cinquantième de « A Ciel ouvert », la plus belle revue de l'année. Surprises sensationnelles. Location ouverte. Bientôt : Angé et Dalbert.

Concours de chanteurs Mayol. — Les inscriptions sont reçues tous les jours, de dix heures à cinq heures, pour le grand concours de chanteurs genre Mayol, fixé au mardi 1^{er} août, en soirée de gala. Trois catégories : professionnels, amateurs, dames. S'adresser à M. René Gamy, administrateur, aux Bouffes.

Alhambra-Jardin d'Été

Les débuts de Rigadin au Cinéma. — La nouvelle scène comique interprétée avec une fantaisie extraordinaire par le roi du cinéma, Prince-Rigadin, a obtenu un succès considérable. Le célèbre artiste des Variétés et la délicieuse Thérèse Cernay tiennent la scène avec un brio étonnant. Tous les Bordelais voudront les voir dans « Les débuts de Rigadin au Cinéma », où ils sont inégalables. Succès de toute la troupe avec l'exquis Mlle Berteuill, Géo Lastry, Lyonel, J. Fleury, Dorghans, Dorné, Bessac, Dherbé, Simonnet et les ballets français et anglais. Places assises : 1 fr. 50 dans la salle et le jardin.

Apollo-Théâtre

« Loute » avec Félix Galipaux. — Location ouverte pour les deux représentations des 29 et 30 courant, données par la tournée Charles Barret, dans la comédie de Pierre Weber, avec Félix Galipaux, Suzanne Goldstein et Rosine Morel.

Fursy à Bordeaux. — En août, avec Marguerite Deval, la célèbre divette, Jules Moy, Dominique Bonnard, on applaudira Henry Fursy, une des figures les plus connues de tout Paris, une des célébrités de Montmartre. Fursy fut assez longtemps journaliste parlementaire. C'est dans ce milieu qu'il devint le chansonnier « russe », et après avoir abandonné le reportage, il chanta au Carillon, puis fonda l'immortel « Trépan de Tabarin » qui devint par la suite « La Boîte à Fursy ».

Scala-Théâtre

« En Scala, venez-y ». — Tous les soirs, à huit heures trente, et dimanche, matinée à dix heures trente, triomphe des nouvelles scènes de la Revue, dont le succès est colossal et qui fait sauter tous les soirs. Location en permanence de neuf à sept heures.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Dette de Sang ». — A partir de samedi, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures trente, nouveau programme avec le grand film dramatique : « Dette de Sang ». Salle aérée. Places de 0 fr. 25 en matinée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée. Carnets d'abonnements sur demande.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 21 Juillet

Bureau central météorologique de Paris

On ne signale pas de pluie dans l'ouest de l'Europe. En France, le temps est généralement beau et brumeux dans l'est et le sud.

La température a monté sur nos régions, sauf dans l'est et le sud. Le thermomètre marquait ce matin à Belfort, 14 à Nancy, 15 à Paris, à Brest et à Clermont-Ferrand, 16 à Marseille, 23 à Perpignan et à Alger.

En France, le temps va rester généralement beau dans le nord, nuageux ou brumeux dans le sud, avec température assez élevée.

A Paris, hier, nuageux. Au Parc Saint-Maur, température moyenne (1899) a été inférieure de 0,2 à la normale (1888). Depuis hier, température maxima, 11. A la tour Eiffel, 10.

TRIBUNE DU TRAVAIL

APPRENTISSAGE RÉTRIBUÉ.

La Chambre syndicale des entrepreneurs de peinture, vitrerie et dorure de la ville de Bordeaux et du département de la Gironde porte à la connaissance des parents désireux de faire apprendre à leurs enfants la profession de peintre, vitrier ou doreur, que le salaire journalier et minimum de 1 franc. Ce salaire pourra être susceptible d'augmentations successives, en raison du travail, de la durée et des aptitudes professionnelles de l'élève.

La durée de l'apprentissage n'est que de deux années.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège de la Chambre syndicale, cours de Tourny, 48.

ASSOCIATIONS DIVERSES

LA SOLIDARITÉ DES CHANTIERS ET ATELIERS D'YLE ET BACALAN. — La société donnera sa réunion trimestrielle le dimanche 23 juillet 1916, à neuf heures précises du matin, au bar de Suède, 4, cours du XXX-Juillet.

COMMUNICATIONS

Ecole de Notariat de Bordeaux

EXAMENS DE FIN D'ANNÉE. Première année. — Examen de passage. On est admis à suivre des cours de deuxième année. MM. Venat, clerc de Me Puyo; Giraudon, clerc de Me Montagné; Pottelot, clerc de Me Potelot.

Deuxième année. — Examen de sortie. On peut le titre d'éleve diplômé de l'Ecole de Notariat de Bordeaux : MM. Gadrin, clerc de Me Taru; Bonnet, clerc de Me Loste; Gira, clerc de Me Bediou; Pommery, clerc de Me Bediou; Laize, sergent-major au front.

Le jury officiel de l'examen de sortie était composé de : M. Lassere, président de chambre à la cour d'appel, président; MM. Margat et Ferron, professeurs à la faculté de droit; M. Coste, président de la Chambre des notaires, et M. Samara, inspecteur de l'enregistrement.

Ouvre du Chiffon de Papier

Le comité remercie sincèrement les nombreuses personnes qui chaque jour se font inscrire et les prie de ne pas oublier d'indiquer exactement leurs noms, rues et numéros, ainsi que le poids approximatif du papier offert. Nous possédons une quinzième d'adresses incomplètes, et faute d'indications précises, il ne nous est pas possible de retrouver ces donateurs.

Nous les prions de vouloir bien renouveler leur envoi.

Donnez votre papier inutile, il sera vendu au profit des blessés. Ecrire, 16, rue Thiac.

Hausse excessive des Porcs

Le Syndicat de la charcuterie de Bordeaux et de la Gironde nous communique la note suivante :

« Deux cent quatre-vingts francs les cent kilos, non compris les droits d'octroi et d'abatage, tels sont les prix exorbitants établis sur le dernier marché de notre ville. »

Nous laissons juger la clientèle bordelaise des prix susceptibles d'être pratiqués dans la vente au détail.

Les adhésions seront encore reçues au comité de la Foire aux vins de Bordeaux : 15 bis, cours du Jardin-Public jusqu'au 31 juillet, ou tous les jours de neuf heures du matin à six heures du soir, des renseignements utiles seront fournis à ceux qui les demanderont. Les conditions d'admission sont les suivantes : Six francs par an donnant droit à l'expédition de six bouteilles sur les gradins et à la participation au concours de la Foire aux vins, en quantités et prix avec faculté d'offrir à la dégustation, sans frais supplémentaires, toutes quantités utiles.

Chemins de Fer du Midi. Stations thermales des Pyrénées. Un service de trains récemment organisé par la Compagnie des Chemins de fer du Midi a inauguré de nouvelles relations rapides avec les principales stations thermales des Pyrénées et notamment avec Luchon.

L'ascension de Superbagnères est une des plus belles et certainement la plus facile des excursions que l'on puisse faire de Luchon. Grâce au chemin de fer à crémaillère, on parvient en quarante minutes au sommet, à 1.800 mètres d'altitude, d'où l'on découvre un panorama admirable sur les plus hauts sommets de la chaîne pyrénéenne.

Nos lecteurs nous seront reconnaissants de leur faire connaître l'horaire du chemin de fer à crémaillère en vigueur pendant la saison :

Luchon (départ) : 6 h. 9 h. 10 h., 11 h. 15, 13 h. 30, 14 h. 15, 15 h. 15. Superbagnères (départ) : 6 h. 45, 10 h., 11 h. 15, 12 h. 15, 14 h. 15, 17 h., 18 h.

Chemins de Fer Economiques. Ligne de Bordeaux à Lacanau-Océan. Ligne supplémentaire 130. — Un train supplémentaire desservant les gares et haltes à l'exclusion des arrêts sera mis en circulation le 23 juillet 1916.

Il quittera Lacanau-Océan à 20 h. 35, pour arriver à Bordeaux-Saint-Louis vers 22 h. 37. Billets à prix réduits. Des billets aux prix réduits de 1 fr. en 1^{re} classe, 3 fr. en 2^e classe, et 2 fr. en 3^e classe seront délivrés le même jour aux gares, haltes et arrêts compris entre Bordeaux-Saint-Louis inclus et Sauvagnon, pour les destinations de Lacanau, de Moutchès et de Lacanau-Océan, au train régulier 15 quittant Bordeaux-Saint-Louis à 6 h. 10 et au train périodique 115 partant de Bordeaux-Saint-Louis à 9 h. 50 (ce train périodique 115 desservant pas les arrêts).

Les coupons de retour de ces billets, ne seront valables que pour la journée.

Les voyageurs qui en seront porteurs pourront utiliser indifféremment le train régulier 30, quittant Lacanau-Océan à 17 h. 9, ou le train supplémentaire 120 sus-indiqué.

Ligne d'Arès à Facture. Un train supplémentaire 103 sera mis en circulation le 23 juillet entre Arès et Facture.

Il quittera Arès à 20 h. 50 pour arriver à Facture vers 21 h. 42 en desservant toutes les gares du parcours (départ d'Andernon à 20 h. 59 et de Facture à 21 h. 8).

Un train supplémentaire 104, sera mis en circulation entre Facture et Arès le même jour.

Il quittera Facture à 22 h. 10, pour arriver à Arès vers 22 h. 57, en desservant également toutes les gares du parcours.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 22 juillet 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Prater, coup sur coup, engagea l'action avec une violence extrême. A dix reprises, il essaya de désarmer son adversaire et il tenta vainement de trouver un passage pour son épée. Partout il rencontrait celle du lieutenant.

Attaqué de plus en plus furieusement, Jean vit rouge et se décida à jouer le tout pour le tout.

Avec une souplesse incroyable, avec l'énergie que donne le sentiment du désespoir ou de l'amour, il fonça à son tour sur le colosse prussien, comme un tigre qui saute sur sa proie.

Pendant une minute, sans repos, la lutte fut terrible. Les épées jetaient des éclairs. Puis, comme s'il se fut convaincu de son infériorité, le lieutenant parut faiblir et rompit dans un mouvement de lassitude, il sembla prêt à lâcher son arme.

Alors, Prater put croire à un facile triomphe sur un adversaire épuisé.

Trompé par cette feinte, il chercha du regard la place où il devait le frapper, et tout à coup, le bras tendu, il se fendit à fond. Brusquement, il sentit son épée écartée d'un terrible coup de fouet.

L'arme de Jean de Brault faillit le traverser de part en part.

Il oscilla un instant, en tournant presque sur lui-même, et tomba.

Les témoins s'avancèrent, volant à son secours.

Le lieutenant appuyait au gazon la pointe de son épée, ruisselante de sang.

Le major s'agenouilla auprès du colonel, devenu subitement livide.

« Où était-il frappé ? A la poitrine !... Ce devait être le résultat du coup que le vieux Richard avait enseigné à son élève. Le sort en avait décidé autrement. »

« Penché sur le blessé, le major, effrayé d'abord, se redressa plus calme. — Dieu merci, dit-il, le coup n'est que dans l'épaule... Rien de grave. — La chemise de soie du comte n'en était pas moins inondée de sang. — Avec mille précautions, on le transporta à la maison de Labrousse. Là, le major lui prodigua ses soins et lui fit un premier pansement après lequel il déclara : — Ce ne sera que l'affaire de quelques jours... Aucun danger... Prater lui demanda : — Peux-tu rentrer chez moi, docteur ?... — Parfaitement ! Je n'y vois aucun inconvénient. Ah ! vous avez eu de la veine, colonel !... — L'observa : — Vous pouvez voyager, mais à condition

d'avoir une excellente voiture... — Je l'ai. — Une réconciliation entre les deux adversaires était impossible. Tous les assistants le savaient.

Le comte, emporté par son automobile, reprit la route de Paris sans que personne s'occupât de lui. On attribua son départ précipité à un avis expédié de son ambassade.

Il entra chez lui le cœur ulcéré par cette déception nouvelle, avec un redoublement de rage contre le mari de cette Frédérique qu'il eût tué avec joie et qui venait de le mettre à deux doigts de la mort.

Le pronostic du major Rupert se réalisa. Au bout de quelques semaines, Prater était remis sur pied de sa blessure, il ne restait à peu près aucune trace.

Cependant, il n'en gardait pas moins le souvenir haineux de cette rencontre, dans laquelle il n'avait pas eu l'avantage.

En quittant la maison du garde Labrousse, à Sauvay, ses dernières paroles au major Rupert, qui lui prodiguait ses soins, avaient été celles-ci :

« Dites à votre ami Jean de Brault que nous nous retrouverons... — Sur quel terrain ?... demanda le major en souriant. — La réponse fut énigmatique. — Vous ne tarderez pas à le savoir... Salut ! »

Les témoins de l'Allemand se montrèrent aussi discrets que les autres.

La fête de Sauvay ne fut pas troublée. Le déjeuner fut abondant et soigné, la battue magnifique, le dîner raffiné et splendide.

Le soir, dans sa chambre, Frédérique dit à son mari, les yeux dans ses yeux : — Pourquoi m'as-tu caché la vérité ?... — A quel sujet ? — Tu t'es battu, ce matin... Il eut un geste évasif. — Quand ce serait... fit-il. Elle reprit : — Après le déjeuner, tandis que vous étiez à la chasse, je suis allée chez Labrousse... — Il était absent, affirma le mari. — Oui, mais Rosalie, sa femme, était là. — Oui, tu l'as questionnée ?... — Oui... Elle avait promis le secret, mais je l'ai tant pressé, qu'elle s'est décidée à tout me dire... Prater a été blessé ? — Pas assez gravement, déclara le lieutenant, et je le regrette vivement... Je voudrais le tuer. C'est un être néfaste, cruel, infâme, capable de tout... — Au bout d'un instant, elle lui dit : — Ainsi, tu as risqué ta vie pour moi ?... — C'est vrai. — Tu m'aimes donc ? — Il ne répondit que d'un regard évasif. — La scène dont il avait été involontairement le témoin, les mots qu'il avait entendus sans les comprendre, et qui ne pouvaient être qu'une insulte, lui résonnaient toujours aux oreilles. Il ne pouvait les en chasser, il dit simplement : — La journée a été longue et fatigante... Dors. Tu dois avoir besoin de repos... Moi aussi. — Il lui donna un baiser, mais était-il aussi ardent que les autres ! — Lorsqu'elle fut seule, elle murmura : — M'aime-t-il encore ?... Peut-être... mais plus tard ?... — Les menaces du colonel Prater l'avaient terrifiée. — Rentré chez lui, Jean de Brault se trouvait en proie à une foule de pensées tumultueuses.

« Nous laissons juger la clientèle bordelaise des prix susceptibles d'être pratiqués dans la vente au détail. »

Les Vins de la Gironde

à la Foire de Bordeaux

Dans sa réunion du 17 courant, le comité de la Foire aux vins de Bordeaux, après avoir fait le dénombrement des adhésions envoyées par les viticulteurs de la Gironde désireux de présenter leurs vins à la Foire mondiale du 9 au 20 septembre, a décidé d'arrêter auprès du comité général l'empêchement qui lui est nécessaire, cet empêchement, d'une ampleur suffisante pour un grand nombre d'adhésions, pourrait cependant être trop exigé si des retardataires venaient au dernier moment solliciter leur admission, comme cela se produit trop souvent.

Aussi, le comité de la Foire aux vins de Bordeaux invite-t-il tous les viticulteurs de la Gironde, tous les comices et syndicats, qu'il a l'habitude de grouper annuellement à se joindre à lui pour préparer la manifestation imposante que la viticulture a le devoir de faire, devant les nombreux étrangers qui viendront à Bordeaux pour y concourir aux expositions et ventes. Il importe que les commerçants de toute nature, les industriels de tous ordres, dans leur séjour à Bordeaux, emportent des impressions qui se traduiront par des affaires traitées avec eux, et surtout, par des affaires d'avenir.

Il ne faut pas qu'un étranger séjournant à Bordeaux quinze jours, puisse s'en aller sans avoir constaté par des dégustations aussi savantes que variées, que la Gironde est le département de France, la région du monde, produisant les meilleurs, les plus séduisants et les plus bienfaisants de tous les vins. Et pour cela, il est indispensable que tous les membres présents, sans exception, viennent eux-mêmes présenter leurs inimitables vins, dans ce qu'ils ont de plus beau, de plus pur, et dans leur indéniable authenticité.

C'est une occasion sans précédent, de montrer au monde des affaires que la viticulture gironde est plus vivante que jamais et qu'elle est à même de produire en quantité et en qualité le vrai vin de Bordeaux dans ses variétés les plus diverses. Ce modeste effort que tout viticulteur intelligent doit faire, qu'il faudra renouveler tous les ans, produira à brève échéance les merveilleux résultats, qu'ont droit d'attendre ceux qui ont trop longtemps souffert d'une mévente aussi injuste qu'irrationalnelle, et qui disparaîtra à jamais si chacun fait son devoir et comprend ses intérêts.

Les adhésions seront encore reçues au comité de la Foire aux vins de Bordeaux : 15 bis, cours du Jardin-Public jusqu'au 31 juillet, ou tous les jours de neuf heures du matin à six heures du soir, des renseignements utiles seront fournis à ceux qui les demanderont. Les conditions d'admission sont les suivantes : Six francs par an donnant droit à l'expédition de six bouteilles sur les gradins et à la participation au concours de la Foire aux vins, en quantités et prix avec faculté d'offrir à la dégustation, sans frais supplémentaires, toutes quantités utiles.

Chemins de Fer du Midi. Stations thermales des Pyrénées. Un service de trains récemment organisé par la Compagnie des Chemins de fer du Midi a inauguré de nouvelles relations rapides avec les principales stations thermales des Pyrénées et notamment avec Luchon.

L'ascension de Superbagnères est une des plus belles et certainement la plus facile des excursions que l'on puisse faire de Luchon. Grâce au chemin de fer à crémaillère, on parvient en quarante minutes au sommet, à 1.800 mètres d'altitude, d'où l'on découvre un panorama admirable sur les plus hauts sommets de la chaîne pyrénéenne.

Nos lecteurs nous seront reconnaissants de leur faire connaître l'horaire du chemin de fer à crémaillère en vigueur pendant la saison :

Luchon (départ) : 6 h. 9 h. 10 h., 11 h. 15, 13 h. 30, 14 h. 15, 15 h. 15. Superbagnères (départ) : 6 h. 45, 10 h., 11 h. 15, 12 h. 15, 14 h. 15, 17 h., 18 h.

COMMUNICATIONS

Ecole de Notariat de Bordeaux. EXAMENS DE FIN D'ANNÉE. Première année. — Examen de passage. On est admis à suivre des cours de deuxième année. MM. Venat, clerc de Me Puyo; Giraudon, clerc de Me Montagné; Pottelot, clerc de Me Potelot.

Deuxième année. — Examen de sortie. On peut le titre d'éleve diplômé de l'Ecole de Notariat de Bordeaux : MM. Gadrin, clerc de Me Taru; Bonnet, clerc de Me Loste; Gira, clerc de Me Bediou; Pommery, clerc de Me Bediou; Laize, sergent-major au front.

Le jury officiel de l'examen de sortie était composé de : M. Lassere, président de chambre à la cour d'appel, président; MM. Margat et Ferron, professeurs à la faculté de droit; M. Coste, président de la Chambre des notaires, et M. Samara, inspecteur de l'enregistrement.

Ouvre du Chiffon de Papier

Le comité remercie sincèrement les nombreuses personnes qui chaque jour se font inscrire et les prie de ne pas oublier d'indiquer exactement leurs noms, rues et numéros, ainsi que le poids approximatif du papier offert. Nous possédons une quinzième d'adresses incomplètes, et faute d'indications précises, il ne nous est pas possible de retrouver ces donateurs.

Nous les prions de vouloir bien renouveler leur envoi.

Donnez votre papier inutile, il sera vendu au profit des blessés. Ecrire, 16, rue Thiac.

Hausse excessive des Porcs

Le Syndicat de la charcuterie de Bordeaux et de la Gironde nous communique la note suivante :

« Deux cent quatre-vingts francs les cent kilos, non compris les droits d'octroi et d'abatage, tels sont les prix exorbitants établis sur le dernier marché de notre ville. »

Chronique du Département

Conseil général de la Gironde

Dans sa séance du mardi 18 juillet, la commission départementale, réunie sous la présidence de M. Bourboley, président, s'est occupée des affaires suivantes :

Assistance aux familles nombreuses. — Demande d'allocation complémentaire. — Assistance médicale gratuite. — Admissions. Assistance obligatoire aux vieillards, aux infirmes et incurables. — Demandes d'assistance, admissions, rejet. — Casernes de gendarmerie de Villegouge. — Renouvellement du bail. — Commune de Créon. — Élargissement du chemin dit de Ronde ou rue Parmentier. — Amendes de police correctives. — Demandes de secours : communes de Martillac et de Pujols-sur-Dordogne. — Subventions départementales. — Avis, demande de secours, office centrale de la Charité bordelaise et hôpital auxiliaire n. 98, à Pondra. — Tramways suburbains. — Prolongement de la ligne du Pont-de-a-Maye au Bouscaut, déclaration d'utilité publique, avis, établissement d'une voie de raccordement entre les lignes du Vigeon et de Saint-Médard, modification à la convention. — Vente de vieux papiers. — Autorisation. — Vente de vieux matériaux du service vicinal. — Autorisation. — Enfants assistés. — Attribution de primes de mariage, attribution de secours temporaires, tableau des mandats émis par l'Administration préfectorale, mois de juin 1916. — Sulfate de cuivre. — Compte rendu de la répartition, renseignements. — Bureau des blés et farines, communications diverses, question du prix de moulture. — La prochaine réunion a été fixée au 11 août 1916.

Le conseiller général secrétaire, Georges PERRAULT.

Appel d'une fraction de la Classe 1888

En raison de l'appel, le 1er août, des hommes du service armé de la classe de 1888, combattants, mariés, veufs ou divorcés n'ayant pas d'enfant vivant, dont l'appel avait été différé, et des hommes mariés ou divorcés ayant un enfant vivant, les renseignements suivants seront adressés d'urgence par les intéressés appartenant aux catégories ci-après au commandant du bureau de recrutement du domicile :

1. Les hommes sans enfant vivant qui ont été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le 2 août 1914.
2. Les hommes mariés et divorcés ayant un enfant vivant et qui ont été mobilisés à quelque titre et pour quelque durée que ce soit, après les avoir déclarés agriculteurs ou cultivateurs (à l'exclusion des viticulteurs, horticulteurs, maraîchers, planteurs de tabac, sericiculteurs, etc.) et les hommes exerçant des professions qui se rattachent à la culture, savoir : ouvriers agricoles, maréchaux ferrants, forgerons, mécaniciens-réparateurs de machines agricoles, entrepreneurs de battages, propriétaires de machines à battre, ingénieurs, adresses au bureau de recrutement du commandant du bureau de recrutement de son domicile, une demande faisant connaître, indépendamment de leur nom, prénoms, classe de recrutement, bureau de recrutement, numéro au registre matricule, date et lieu de naissance, le temps pendant lequel ils ont été mobilisés et le corps ou service auquel ils ont été affectés, et, pour les agriculteurs ou cultivateurs des professions qui se rattachent à la culture, un certificat établi par le maire de la localité dans laquelle ils résident constatant l'existence de leur exploitation agricole.
3. Les hommes sans enfant vivant qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le 2 août 1914, les hommes mariés ou divorcés ayant un enfant vivant, les hommes mariés ou divorcés mobilisés depuis le début des hostilités seront appelés le 1er août 1916. Ceux de ces hommes qui exercent la profession de cultivateurs ou ont la profession de cultivateur, après les avoir déclarés agriculteurs ou cultivateurs, ou ceux qui exercent une profession qui se rattachent à la culture, un certificat établi par le maire de la localité dans laquelle ils résident constatant l'existence de leur exploitation agricole.
4. Les hommes sans enfant vivant qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le 2 août 1914, les hommes mariés ou divorcés ayant un enfant vivant, les hommes mariés ou divorcés mobilisés depuis le début des hostilités seront appelés le 1er août 1916. Ceux de ces hommes qui exercent la profession de cultivateurs ou ont la profession de cultivateur, après les avoir déclarés agriculteurs ou cultivateurs, ou ceux qui exercent une profession qui se rattachent à la culture, un certificat établi par le maire de la localité dans laquelle ils résident constatant l'existence de leur exploitation agricole.

Des ordres d'appel individuels seront envoyés aux intéressés; ceux-ci renverront sans retard les récépissés au bureau de recrutement et, si les ordres d'appel sont placés dans des boîtes, un contre-ordre de la main-d'œuvre, et renverra le récépissé au bureau de recrutement comme il est dit plus haut.

Caudéran

LIGNE ÉLECTRIQUE. — L'Administration des télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne électrique à Caudéran, rue Kéber, rue de la Normale, rue de l'Herminette, place de Lestonnat, route de Saint-Médard. Transformation du réseau. — Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés qui doivent être placés sous supports pendant trois jours consécutifs à partir du 1er août déposé à la mairie de la commune de Caudéran, où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

Mérignac

A L'HONNEUR. — Le sergent d'infanterie Jean Mays, a été deux fois cité à l'ordre du jour :

1. Du régiment : « A fait preuve de courage et d'audace dans différentes patrouilles, dans le voisinage immédiat de l'ennemi, et a travaillé sous un feu intense, à la pose de réseaux de fils de fer en avant du front. »

2. Ordre du corps d'armée : « Est parti seul dans la nuit pour aller à la recherche du capitaine Varagnon, de la 9e compagnie. Est tombé dans une tranchée turque fortement occupée et a pu s'en sortir en lançant des grenades. » Croix de guerre avec palme.

Talence

ÉTAT CIVIL du 13 au 20 juillet.

Naissance Marcel-Gaston Larret, rue de la République, 8.

Publications : Jean Paul, conducteur d'automobile à Talence, et Marie-Eugénie Balleat, sans profession, à Coyas (Charente-Inférieure). François Saint-Marc, cultivateur à Camblières (Gironde), et Marie-Eugénie Devaud, lingère, chemin Clémis, 14.

Décès : André Trilakis, 72 ans, hôpital complémentaire, rue de la République, 12. Vincente Bouscaut, épouse Restat, 72 ans, chemin Bouscaut, Pierre-Frédéric Mialle, 25 ans, chemin Durussac, Anne-Louise Fournier, 92 ans, chemin Louise, 28.

Le Porge

CITATION. — Est cité à l'ordre du régiment, le soldat de 2e classe Vital-Marcel Guillard :

« A toujours fait preuve d'énergie et de courage et a trouvé la mort dans l'organisation d'un poste avancé. »

Le Temple-du-Médoc

BREVET MILITAIRE. — M. René Bos a subi avec succès les épreuves du brevet d'aptitude militaire.

Saint-André-de-Cubzac

NOMINATION. — M. Fougas, notre dévoué receveur-buraliste, est nommé à une catégorie hors classe, à Bordeaux.

Illats

CITATION. — Notre instituteur Jean Deligay, sous-lieutenant au 34e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour de la brigade :

« Officier vigoureux et de bel exemple, au front depuis le début des hostilités. »

« Chargé de reconnaître en plein jour un terrain très délicat à aménager, a scrupuleusement et complètement rempli sa mission périlleuse en dépit d'un bombardement particulièrement intense et serré. S'était déjà distingué en 1914. »

« Est cité à l'ordre du régiment, le soldat André Biarnès, téléphoniste au 12e d'infanterie. »

« Malgré un bombardement violent, n'a pas hésité à aller réparer les lignes téléphoniques. »

Beautiran

SYNDICAT DE TOUS VENTS. — Réunion générale du Syndicat économique dimanche 24 juillet, à quatre heures, au siège social, avenue d'Agucourt-les-Graves.

Ordre du jour : compte rendu du premier semestre.

La Tresne

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du corps d'armée le maréchal des logis Marcel Sadirac, du 115e d'artillerie lourde :

« Au front dès le début de la campagne. Évacué une première fois pour blessure de guerre. Revenu au front à peine guéri. A pris part aux actions de 1915-1916. Chef de pièce remarquable comme brave et intelligent. »

Depuis cette citation, le maréchal des logis Marcel Sadirac a été grièvement blessé, mais ses blessures ne mettent pas sa vie en danger.

Salles

CINEMA. — Dimanche soir à neuf heures, dans la salle Paroissiale, séance patriotique de cinéma au profit des militaires convalescents. Une tombola composée de gravures d'art sera tirée pendant la soirée.

Lésparre

MILITAIRES TUBERCULEUX DE LA GUERRE. — Le sous-comité de l'arrondissement de Lésparre vient d'être constitué. Prochainement, il se réunira à Lésparre pour procéder à la formation de son bureau.

DEUIL. — Mme veuve Graveau, appartenant à une ancienne famille de notables commerçants de Lésparre, est décédée subitement à Saint-Léonard, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

VOLS

M. Coyco a reçu la visite de malfaiteurs qui lui ont dérobé des pommes de terre, des haricots, carottes et carraisons.

A M. Caral, on a volé 300 oignons dans son jardin.

Carcans

OBSEQUES. — Mardi dernier ont été célébrées, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de M. Etienne Sieutat, receveur-buraliste, décédé à l'âge de quatre-vingt ans.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. O. Boireau, A. Maintroue, L. Maurin et Barbière.

Sur la tombe, M. Barbière a formulé le suprême adieu. Nous exprimons à la famille nos plus sincères condoléances.

Libourne

CONVOI FUNÈBRE. — Mlle Louise Gaspard-Huit, M. Gustave Huit, M. Gustave Gaspard-Huit, M. Adrien Gaspard-Huit, M. et Mme Charles Bordier, M. et Mme Paul Maxant, M. Jean Yves et Germain Bordier, Mme Auguste Gaspard-Huit, M. et Mme Bourgoin, M. et Mme G. Fontaine et leurs enfants, M. et Mme G. Bon et leurs enfants, M. et Mme O. Doméjeu et leurs enfants, M. et Mme Philippe Bourgoin, M. et Mme G. Berteau et leur fille ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Philippe-Alphonse GASPARD-HUIT,

leur frère, oncle, grand-oncle, cousin germain et cousin, décédé le 19 juillet dans sa 82e année, au Sacrement de l'Église, et les prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le samedi 22 courant dans l'église Saint-Ferdinand de Libourne.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue du Fourat, à huit heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures.

Ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

J. Lafon, pomp. funeb. de la ville de Libourne.

SERVICE DE SANTE

— M. le docteur Souchet, médecin aide-major à l'hôpital temporaire n. 1, est nommé médecin-chef de la place de Pons (Charente-Inférieure).

SUCCES SCOLAIRES

— Le jeune Rouvet est reçu à l'École normale avec le 1er.

SYNDICAT DES COURTIERS ET COMMISSIONNAIRES EN VINS DE L'ARRONDISSEMENT

— Nous avons reçu la communication suivante :

« Le 18 juillet, le Syndicat, réuni en assemblée générale, a discuté d'importantes questions, notamment celle de l'adoption à la passation du bordereau. »

« Depuis quelques années, une certaine catégorie de courtiers achète sans ordres, d'une façon irrégulière, des quantités considérables de marchandises. »

« Que risquent-ils en agissant ainsi ? Absolument rien; en effet, si la baisse se produit, ces courtiers qui n'ont aucune responsabilité ne prennent pas livraison et laissent les propriétaires dans une situation difficile; si, au contraire, la hausse survient, ils profitent, au détriment du propriétaire, d'un bénéfice important, sans avoir eu le moindre risque. Telle est la situation qui nous est faite depuis deux ans. »

« En exigeant un acompte, les propriétaires empêcheront cette pratique désastreuse tendant à se généraliser de plus en plus, et s'assureront une garantie pour la bonne exécution du marché. »

« Mardi prochain 25 juillet à deux heures de l'après-midi, une nouvelle réunion générale du Syndicat des courtiers et commissionnaires en vins de l'arrondissement de Libourne aura lieu salle du Comice pour résoudre d'une façon définitive cette importante question, ainsi que la fixation du quantum de l'acompte. »

ÉCOLE DU CENTRE

M. Jean Ramel, élève de l'école du Centre, a été reçu au concours d'admission à l'École normale. Il a obtenu le premier prix du département.

Depuis plusieurs années, les premiers prix départementaux ont été remportés par des élèves de l'école du Centre, ce qui lui fait honneur.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

— A l'audience du 21 juillet, le tribunal a rendu son jugement dans une affaire de mouillage de vin à 38 0/0.

Le sieur Tronel, négociant à Guîtres, a été condamné à 200 fr. d'amende et quatre mois

de prison, 250 fr. de dommages-intérêts pour la Ligue des viticulteurs, 250 fr. pour le Syndicat de Libourne et 500 fr. d'amende envers la régie.

Fronsac

SOLIDARITÉ PATRIOTIQUE. — On nous écrit :

« Le comité de la Société de secours aux blessés militaires de Belloy, à Fronsac, remercie vivement les personnes qui, par leur souscription, ont participé aux soins des blessés confiés à son ambulance. »

« L'administration militaire ayant cru devoir fermer cette ambulance, faute d'un assez grand nombre de lits, les fonds lui restant en caisse, après sa souscription de 500 francs, l'Œuvre des ambulances destinées à l'évacuation rapide des blessés, ont été répartis de la manière suivante : 400 francs aux Sociétés de secours mutuels de Fronsac, pour être affectés aux membres mobilisés rentrant malades dans leur foyer, et 800 francs à l'hôpital auxiliaire n. 38, à Libourne, dont l'ambulance de Belloy était une filiale. »

« Cette répartition se trouve ainsi répondre au désir des souscripteurs, tout en rentrant dans les termes des règlements de la Société de secours aux blessés militaires. »

La Réole

A L'HONNEUR. — Le caporal-fourrier Robert Poudjardieu, du 107e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour :

« A pris part à tous les combats de son régiment depuis le début de la campagne et s'y est toujours fait remarquer par son courage, son sang-froid et son intelligence initiative. » Croix de guerre.

Le caporal Poudjardieu, alors qu'il n'était que soldat, avait été compris dans une citation collective à l'ordre de l'armée.

Branne

MARCHE DU 20 JUILLET. — Cours pratiqués : Poulets, de 4 fr. 50 à 5 fr. 50; pigeons, de 2 fr. 50 à 3 fr.; canards, de 8 à 9 fr. Le tout la paire.

Ceufs, de 1 fr. 80 à 1 fr. 85 la douzaine. Lapons, de 2 à 3 fr. la pièce.

Pommes de terre, 15 c.; haricots verts, de 15 à 20 c. Le tout le demi-sac.

Pêches, de 2 fr. 40 à 2 fr. 50; poires, de 15 à 20 c. Le tout la douzaine.

Poisson blanc, de 1 fr. à 1 fr. 50 le demi-kilo.

Barie

SUCCES SCOLAIRE. — Le jeune Gérard Brantat est reçu au concours d'admission à l'École normale d'instituteurs de la Gironde.

Langon

CINEMA. — Dimanche 30 juillet, matinée et soirée.

Chronique Régionale DORDOGNE

BERGERAC

MORTS GLORIEUSES. — Est mort au champ d'honneur, le sous-lieutenant Alfred Lamarque. Ce brave officier qui, nommé sous-lieutenant au front, fut cité à l'ordre du jour au mois de mars dernier, pour sa belle vaillance, il était le fils de M. Larzac, directeur en retraite, ancien directeur d'école à Beaumont et le frère de Mme Tap, directrice de l'école maternelle à Bergerac, et de Mlle Lamarque, institutrice à Bergerac.

M. Fernand Bourg, instituteur adjoint à l'école de la place Gambetta, avait disparu dans un glorieux combat, au mois de mai 1915. Son décès vient d'être annoncé officiellement à sa famille.

MÉDAILLES MILITAIRES

— La section des Médailles militaires de Bergerac se réunira le dimanche 30 juillet, à quatre heures de l'après-midi, au café Riche, place Gambetta.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

— Audience du 20 juillet :

Léon D..., 41 ans, ouvrier terrassier à Lalinde, réfugié belge, poursuivi pour outrage public à la pudeur et pour coups et blessures, est condamné à 30 fr. d'amende.

— Henri Dufresnoy, 57 ans, menuisier, sans domicile fixe, natif de Valenciennes, détenu, inculpé de mendicité, vagabondage et défaut de carnet, est condamné à quinze jours de prison.

— M. Louis-Jules Lemoine prête serment en qualité de gendarme temporaire à Villiers.

Toutes nos Ressources pour la Bataille

Au moment où les troupes françaises et alliées défilent dans Paris aux acclamations de la population, les ministres des finances et des munitions des nations de l'Entente confèrent à Londres au sujet des questions de finances et d'approvisionnement, afin de renforcer la lutte contre l'ennemi.

De plus en plus cet ennemi est tenu en échec, mais il faut encore le presser et lui enlever pour longtemps l'initiative des opérations.

La France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie sont en parfaite communauté d'idées pour l'action.

Elles comprennent que leur devoir grandit au fur et à mesure que les alliés progressent. Les capitaux disponibles, les épargnes doivent donc aller de plus en plus au Trésor public, être transférées en Bons et en Obligations de la Défense nationale.

Nous devons travailler de toutes nos forces pour la grande bataille et vaincre l'ennemi!

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 21 juillet

Montés en rade :

Material, st. norv., c. Pedersen, de Manchester. Roma, st. norv., c. Eskaar, de Barry. Belgique, st. dan., c. Nielsen, de New-York. Camino, st. am., c. Cooke, de dito.

BASSENS, 21 juillet

Aux appointements :

Alston, st. ang., c. X..., de New-York. Exford, st. ang., c. X..., de New-York. Aulne, st. fr., c. X..., de New-York.

PAULLAC, 21 juillet

Monté :

Saint-Marc, st. fr., c. X...

Aux appointements :

Farvel, st. norv., c. X..., de New-York. Alban, st. dan., c. X..., de Philadelphie. Amiral Fourchon, st. fr., c. X..., de New-York. Basse-Terre, st. fr., c. X..., de New-York. Flaneuse, goél. fr., c. X...

Rade de montée :

A. D. Bordès, 4-m. fr., c. X..., du Chili. Secundo, st. norv., c. X..., de New-York. Randsborg, st. norv., c. X..., de New-York. Gloria, st. fr., c. X..., de New-York. Vulcain, st. fr., c. X..., de New-York. Cayo-Domingo, st. esp., c. X..., d'Adalaï, st. suéd., c. X...

Ason, st. esp., c. X... Haut-Brion, st. fr., c. X..., de Brest. Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Eskemoir, st. ang., c. X... Roseau, st. ang., c. X... Grios, st. grec, c. X...

NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 21 juillet.

TARTRES ET DÉRIVÉS

Il est encore impossible, cette semaine, de noter sérieusement les produits tartreux bruts, tels que les vins secs et tartres bruts, à cause de l'interdiction d'exportation; les prix sont nominaux. Nous pouvons seulement citer les raffinés qui peuvent s'exporter.

Crèmes de tartre ter blanc, 400 à 450 fr. les 100 kilos, selon rendements.

Acide tartrique ter blanc, 975 à 1,000 fr.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 21 juillet.

MARCHE AUX MÉTAUX

Londres, 20 juillet.

Cuivre. — Disponible : 90 liv. à terme, 86 liv. Etain. — Disponible : 90 liv. 10 sh.; à terme, 166 liv. 17 sh. 6 d.

Plomb. — Disponible : 28 liv.; époque, 27 liv. Zinc. — Disponible : 51 liv.; à terme, 47 liv.

PRODUITS RESINEUX

Londres, 20 juillet.

Essence de térébenthine, Meilleur. — Disponible : 39 sh. 6 d.; juillet-août, 39 sh. 6 d.; septembre-décembre, 40 sh. 4 d.; janvier-avril, 40 sh. 4 d.

Resine. — Disponible : 21 sh.

BOURSE DE PARIS

du 21 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises soutenues, fonds russes lourds. Extérieure ferme, valeurs industrielles irrégulières. Rio-Tinto faible. En banque, marché irrégulier.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'États. — 5 % libéré, 90 60; 3 %, 61 60; 3 % amortissable, 72 25; OBL. 4 % Ch. fer Etat, 406 75; Africq. occid. franç., 990; Tunis 1892, 338 50; Maroc 1914, 410; Argentine 1909, 502; 1911, 56 50; Brésil 1889, 70 50; 1911, 522; Chine 1896, 29 15; 1903, 430; 1909, 435; 1912 (troué), 428; Egypte privill., 76 50; Espagne (Ext.), 98 95; Hellénique 1881, 300; Japon 1907, 99 55; Maroc 1904, 476; 1910, 476; Portugal, 62 10; Russie 1867-1890, 171; Consolid. 1re et 2e sér., 78; 1896, 58 25; 1906, 88 30; 1909, 78 45; Serbie 1895, 58 50; Dette ottomane unifiée, 59 75.

Établissements de crédit (actions).

— Banque de France, 3,650; Compagnie algérienne, 1,150; Comptoir d'escompte, 782; Crédit foncier, 965; Crédit lyonnais, 1,045; Crédit mobilier, 300; Banque française 189; Banque de l'Union parisienne, 680; Banque de l'Azoff-Don, 1,115; Banque nationale du Mexique, 364.

Chemins de fer (actions).

— Est-Algérien, 551; Est, 820; Jouiss., 435; P.-L.-M., 1,190; Midi, 400; jouiss., 438; Nord, 1,480; Orléans, 1,200; jouiss., 418; Ouest, 725; jouiss., 340 50; Adalouis, 390; Nord de l'Espagne, 440; Saragosse, 432.

Valeurs diverses (actions).

— Azote, 485; Comp. des Métaux, 882; Comp. générale transat., prior., 179; Docks de Marseille, 450; Messag. marit., ordin., 182; prior., 172 50; Métropolitain, 460; Nord-Sud, 181; Omnibus de Paris, 459; Cels Geniaux, 324; Canal de Suez, 2,920; Panama (oblig. et bons à lots) 115; Procédés Thomson-Houston, 629; Acieries de France, 784; Acieries de la Marine, 2,020; Acieries Réunis, Comp. franç., français, prior., 296; Comp. du Boléo, 805; Comp. et mat. d'usines à gaz, 1,380; Dynamite centrale, 764; Edison (Comp. Continentale), 501; Grands Moulins de Corbeil, 490; Mines de Carmaux, 240; Mines de Matigues, 228; Nickel, 450; Phosphates de Gafsa, 790; Say, ordin., 450; Brianki, ordin., 359; Rio Tinto, ordin., 1,732; Naphte Russe, 384; Télégraphes du Nord, 1,650.

Obligations françaises (Villes).

— Paris, 1865, 1871, 376 50; 1875, 405; 1876, 360; 1892, 290 50; 1894-96, 278; 1898, 360; 1899, 368; 1904, 331; 1905, 347; 3 % 1910, 296; 1912, 259 75.

Crédit foncier. — Communales: 1891, 312; 1892, 312 50; 1899, 345; 1905, 405; 1912, 302 50.

1891, 376 50; 1895, 405; 1876, 360; 1892, 290 50; 1894-96, 278; 1898, 360; 1899, 368; 1904, 331; 1905, 347; 3 % 1910, 296; 1912, 259 75.

Chemins de fer.

— Ardennes, 348; Bone-Guelma, 340; Ch. de fer économ., 329; Est-Algérien, 551; Est, 820; 4 1/2 %, 413; 3 %, 340; nouv., 338 50; 2 1/2 %, 307; Midi, 410; nouv., 343 50; Nord, 3 % 351; nouv., 352 75; Orléans 4 %, 415; 3 %, 360; 1884, 318 75; 2 1/2 %, 320; Ouest, 387; (fusion), 333; nouv., 341.

Diverses.

— Banque hypothécaire de France 1881, 345; Gaz, 445; Omnibus de Paris, 370. — Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous ter série fixe, 327; 2e série fixe, 312; Asturies Ire hyp., 400; 2e hyp., 354 50; Autriche, 320; Nord-Espagne, 320; 1906, 400; 5e hyp., 354; Pamplune, 375; Lombardes anc., 187 50; nouv., 185 50; Saragosse Ire hyp., 355; 2e hyp., 366; 3e hyp., 345.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %.

375; 4 %, 439.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 438; Malacca ord., 120; Maltzoff, 599; Bakou, 19 80; Boryslaw, 67; Columbia, 150; Lianoski, 308; Spies Petrovitch, 29; De Beers, ord., 311 50; prior., 287; Tharsis, 140 50; Cape Copper, 288; Ray Consolidated Copper, 138 50; Spassky Copper, 38 50; Utah Copper, 467; Vieille Montagne, 740; Platine 470; Sinala, 28 50; Tomba, 1124.

Mines d'Or.

— Chartered, 18 25; East Rand, 20 75; Ferreira, 40 75; Goldfields, 41; Modderfontein B, 187; Rand Mines, 99; Robinson Gold 33.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 10 1/2 à 28 15 1/2; Espagne, 596 1/2 à 602 1/2; Hollande, 160 1/2 à 216 1/2; Italie, 91 à 93; New-York, 87 1/2 à 88 1/2; Portugal, 405 à 425; Péterograd, 178 à 184; Suisse, 110 1/2 à 112 1/2; Danemark, 165 à 169; Suède, 165 1/2 à 169 1/2; Norvège, 165 1/2 à 169 1/2.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 83 30; Barcelone, 83 40; Buenos-Ayres (or), 85 11/16; Rio-de-Janeiro, 12 5/8;

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA

BYRRIE

SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

Etude de Me BROSSIER, notaire à Bordeaux, 15, cours du Chapreau-Rouge.

VENTE aux enchères publiques, le 27 juillet 1916, deux heures après-midi, en l'étude de Me Brossier, notaire, d'un fonds de commerce d'hôtel meublé, sis à Bordeaux, rue Condillac, n° 2.

AVIS

aux porteurs de connaissances par S/S «GLORIA», venant de New-Orléans.

Les porteurs de connaissances aux marchandises arrivées par vapeur «GLORIA», venant de New-Orléans, sont priés de présenter leurs connaissances chez M. Th. Colombier, courtier maritime, 1, rue Esprit-des-Lois, pour retirer le bon à livrer et procéder sans retard à l'enlèvement de leurs marchandises, qui, par ordre de l'autorité supérieure en ce qui concerne les alcools, ont été déposées dans le magasin-cave de MM. A. Natural, Le Coultre et Co, où elles séjourneront à leurs frais, risques et périls, les transporteurs et les déchargeurs se dégageant de toutes responsabilités concernant les pertes, vols et incendies.

AVIS

aux porteurs de connaissances par S/S «CAMINO», venant de New-York.

Les porteurs de connaissances aux marchandises arrivées par vapeur «CAMINO» sont instamment priés de présenter leurs connaissances chez M. Th. Colombier, courtier maritime, 1, rue Esprit-des-Lois, pour retirer le bon à livrer et procéder sans retard à l'enlèvement de leurs marchandises, qui, par ordre de l'autorité supérieure en ce qui concerne les alcools, ont été déposées dans le magasin-cave de MM. A. Natural, Le Coultre et Co, où elles séjourneront à leurs frais, risques et périls, les transporteurs et les déchargeurs se dégageant de toutes responsabilités concernant les pertes, vols et incendies.

Demandez tous Cafés et Bars Une sainte Courtiers sérieux demandés ROY, 12, rue Cadix, 12, PARIS

Armez-vous pour la lutte économique. Achez machine à vapeur, RECONS-TRUITE, garantie, prêt, à machine neuve, parce que PLUS SOLIDE et MEILLEUR MARCHÉ. Underwood, Remington, Yost, etc. Internum-Office, 23, all. Tourna.

A VENDRE 12 caisses emballages, 35, rue Condillac, Bx.

ON DEM. porteur pain voiture à bras, S'ad. 6, r. de Bègles.

VILLA MEUBLEE A LOUER à Ossa, par Bedons (B.-P.) : 5 chambres, salon, salle à manger, cuisine, dépendances, jardin. S'ad. Soubireu, Arcachon.

AVIS Secrétaires et manutentionnaires féminins sont demandés au parc annexe d'artillerie de Bordeaux. Se faire inscrire, 37, quai de Queyries, avant le 30 juillet 1916.

OUVRIERES dem. Usines Gré, chem. Alexis-Labro, Birambits

HABILLEZ-VOUS D'APRÈS Les DERNIÈRES MODES de PARIS 200 Gravures noir et couleurs Envoi franco d'un numéro spécimen contre 0 fr. 75 adressés à l'administration, 3, rue de Rocroy, Paris.

80 VIN EXTRA 80 CIDRE toutes qualités.

FUTS A VENDRE: bordelais, ses, demi-muids et fûts d'Amérique. - RAJOL, 330, rue Saint-Honoré, PARIS.

FOUDRES de toutes dimensions et cuves fondées chez à vendre. S'adresser Garcia, Layrac (Lot-et-Garonne).

Acheteurs de Meubles Allez faire votre choix PALAIS DU MOBILIER, 30, rue du Mirail

CAPORAL auxiliaire 170e d'infanterie, Epinal, dem. perm. p. le Sud-Ouest. Ec. Benik, Havas.

ON DEM. à acheter épicerie falanque 300 fr. de recette p. jour. S'ad. Bur. AKA, 12, Gal. Bordeaux.

GARÇON charretier demandé chez marchand de grains, cours Garabotto, 57, Talence, Dudoissat

Bois pin à v., long. 0,90 et 1,20, ép. 0,090 et 1,20. Moulé, Havas.

AV. OCCASION poulies fonte différentes dimensions, JI.

ON DEM. bon âne trot., harn., 13, r. Ausone, au 3e Pressé.

AV. BON BOIS DE CONSTRUCTION, visible au nouveau pont de Branne.

ON DEMANDE des ouvrières casquettières, chapellerie Chataigner, 105, r. S^c-Catherine.

ON DESIRE acheter 4 à 500 mètres de treillage-clôture pour vigne. Huitour deux mètres. Ecrire à GRUS, Agence Havas.

RAUGES nouv. récolte à v. Ad. JI.

AUTOS OREL 8 HP, 4 c., 2 places; 2.000 camions Peugeot, 2 cylindres, 10 HP, force 500 kilos, 1.600 fr., rue d'Ornano, 232, Bdx.

ON DEMANDE ouvriers, manœuvres et apprentis multiples ou non, Chocolaterie Guyon, usine, 9, passage Grenier.

VENDANGEURS 150 pers., chef sér., demandés fin septembre. Château Mille-Secousses, Bourg.

M^{me} expos dem. employé expos conn. espagnol. Nache, Havas

ON DEM. jeune fille sténo-dactylographe. Dubied, Ag. Havas

DAME sténo-dactylo demandée. Ecr. Pageau, Agence Havas.

SUIS ACHETEUR propriété de 5 pins région Grande-Lande, M^{me} Germain, Lot-et-Garonne. Ecrire offres Soré, Agence Havas.

AVIS aux propriétaires. - M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

ACH. compt. mach. coudre occ. bon ét. Comte, 101, c. St-Jean.

Leçons latin, français, dessin, arts, par professeurs. S'adresser 16, rue Maleret, Bordeaux.

Coûnt., corresp. espagnol, trav. bureau, demande empl. Prévrier, bureau du journal.

AV. auto cam. 10 HP, av. carr. 4 pl., parf. ét., 40, r. Delurbe

ACHET. bicycl. homme marq. Accas. Boutinet, 19, pl. Aquitaine

On demande bicyclette femme roue libre. Larroque, 48, rue Nauville, Bordeaux.

Achat et Vente de Titres Paiement de tous Coupons Amédée Petitjean à Bordeaux, 4, rue d'Orléans

PESSAC A V. terrain 30 cent à la mètr. Occasion Ecrire LAURIN Agence Havas

RÉSINEUX On demande ach. casion. Ecr. Rocq, Agence Havas

Tours de Cou, Bon et Étoles Marabout et Autrucho Assortiment et bon marché

MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

ELECTRICITE dans toutes installations, réparations. R. Maye 258, r. S^c-Catherine Bx

CYCLES C. P. LA ME HOMME P. CASTEX, 405, Bd de Cauderan Bx

AV. CAVE-BAR, quartier St-Augustin. Recette justifiée 60 fr. par jour. Prix très avantageux. Ser. 21, rue de Kater, Bx.

DACTYLO dame, sérieuse, conn. français, espagnol, au courant commerce, demande empl. Ecrire Coustol, Ag. Havas.

ON DEMANDE camionneur-livreur non mobilisable. Se présenter avec références 67, cours Balguerie-Stutenberg, 67, Arcachon.

UN certain nombre d'emplois pour femmes sont vacants à l'École de tir aérien de Cazaux (dactylographes, secrétaires, cuisinières, téléphonistes, comptables, piqueuses à la machine, etc.). Adresser demandes au commandant de l'École avant le 5 août 1916. Pour renseignements, s'adresser à l'École ou aux maires de Bordeaux, La Teste, Arcachon.

BOULLON CUBE dem. repré. R^e comm., 6, r. Ordener, Paris (18^e)

TOURS, mach. à perceur, moteur électrig. 5 à 10 HP, occ. dem. Indiq. prix, dimens. Ec. Faye, Havas

EMPLOYE bureau 15 à 16 ans demandé. Ecr. Balut, Havas.

SCIEUR DEMANDE 147, rue d'Ornano, 147.

En Vente dans les Magasins de la Petite Gironde UNE DOCUMENTATION HISTORIQUE UNIQUE LA VÉRITÉ COMPLÈTE, SINCÈRE ET IMPARTIALE. L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE DE 1914 PAR M. Gabriel HANOTAUX de l'Académie française Ancien Ministre des Affaires Étrangères



Très nombreuses illustrations documentaires, photographies, cartes et plans. Beaux volumes grand in-4°, reliés demi-chagrin, plats toile, fers spéciaux du maître graveur LEPÈRE, tête dorée, les autres tranches ébarbées. Chaque volume : 19 francs (franco)

TROIS VOLUMES PARUS Table des matières du 1^{er} Volume LES origines diplomatiques du conflit. - La Politique de l'Angleterre. - La triple entente. - L'Allemagne économique et le pangermanisme. - L'Allemagne politique. - La politique des armements. - La France devant l'Allemagne. - Les puissances européennes : l'Autriche-Hongrie, la Turquie, la Russie, l'Angleterre, la Belgique. Table des matières du 2^{ème} Volume L'ALLEMAGNE et l'Europe. - L'affaire du Maroc et la crise des Balkans. - L'attentat de Sarajevo. La tension diplomatique. - La note austro-hongroise à la Serbie. Le choc diplomatique. - L'Europe en alarme. La déclaration de guerre. - L'opinion publique et la guerre. - La France en face de la guerre. Table des matières du 3^{ème} Volume LA conception de la guerre moderne. Les plans des états-majors. - La mobilisation et la concentration en France. - La mobilisation et la concentration en Allemagne. - Les armées allemandes en Belgique. Les premières atrocités. - La guerre à la frontière française. Le haut commandement. - Les premières rencontres. - Débuts de l'action navale. Sur les autres fronts. - La vie intérieure de la France. - La chute des forts de Liège. - L'invasion de la Belgique.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE 30, Rue de Provence - PARIS A BORDEAUX Institut sérothérapique du Sud-Ouest 606 Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspond. discrète. 23, cours INTENDANCE, 23

ACHAT Mobiliers modernes et anciens Objets d'art renommés. Mont de Piété. LABARRAQUE, 14 c. Albot, Bx.

MARIAGES honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 bis rue du Sénéchal, Toulouse.

ACHETE tout meuble p. meub. zinc. Cuivre. Bicyclette machine à coudre, gramme, etc. MASSE 26 cours Cléa Bx.

ON DEMANDE ouvrier en quincaillerie S'adresser à rue Ludovic Trarieux ANGOULÈME

REPRÉSENTANTS dem. visit. à tous vins, liq., eau-de-vie, principalement GER. BOUCHONS EXCELSIOR TOSSE (voir Botin)

Travail facile à faire chez soi OUVRIERS demandés pour coudre et capuchons paille de maïs pour bouteilles - Maison LABAUDIE 34 rue Pomme-d'Or

Sulfate de Cuivre «Mackesfield» et premières marques anglaises, nouveaux prix. TAJAN-LARRIERE et Co. 14, rue Rohan, 14, Bordeaux.

CASTAGNEDE auxiliaire 11^e ar. 1111 105^e batter. Lyon, demandé perm. avant le 15 août.

AV. auto Peugeot, mixte cam. et torpédo 15 HP, parf. état, ou à échanger contre torp. 12 HP. Guichard, 49, r. Dubourdieu, Bx.

EMPLOYE de bureaux, bonnes références, demandé de préférence connaissant conserves alimentaires. Ec. Bataille Havas.

MECANICIEN à fond, ajusteur, tour, brasure, trempes, machines à vapeur, électricité, chef ateliers et Central électrique, cherche place. R. Bretelle, Joux-sur-Morin (Seine-et-Marne).

Militaire en traitement à Bordeaux désireait travail d'écriture dans bureau, S'ad. Delhay, hôpital 25, lycée de Talence.

PERDU par automobile, sur route Saint-André-de-Cubzac à Bordeaux, un cric, une pompe, une chambre à air. Rap. port. 108, rue Ste-Catherine, Réo.

PERDU petit carnet de notes sans valeur, mais utilisé. Le rapp. 65, c. Intendance.

AV. CHEVAL, 4 ans, 1 m. 46, 2^e attelé monté, jument, 3 ans, origine très use. - A. PERREIN, à La Réole.

JUMENT à vendre, 17, rue Pasteur, Cauderan.

MM. CHANVRIER FRÈRES marchands de chevaux recevront se courant un nouveau convoi de chevaux de tous genres. Bon choix de bêtes de trait et à deux fins. Rue Lecocq, 37, Bx.

TRICOTAGE MAIN et MACHINE Bas et Chaussures sans couture CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFES, CHARPES, ETC. Remplissage en Laine et Coton Colons et Laines travaillés à façon S'adresser: Mlle JEANNE 97, Rue de Rigoulet, Bordeaux

Maux de Jambes Plaies de Guerre soulagement immédiat et guérison rapide sans cesser le travail par l'Eau Précieuse DEPENSIER, Radiocal pour les Ulcères Variqueux, Phlébites, Hémorroïdes, Varices, Enflure, Plaies de toute nature, Maladies de la Peau, Eczémas, Dartres Demandez les Brochures envoyées gratis et franco Envoi franco d'un flacon Eau Précieuse contre mandat de 3 fr. 50 adressé à M. J. RENARD, docteur en pharmacie, ex-interne des Hôpitaux de Paris, Avenue de Cléchy, 142, PARIS - En vente dans toutes les Pharmacies

Sur le Front - En Voyage. Partout. LES REPAS COMME EN FAMILLE 30 mets différents sains et délicieux grâce aux Conserves "PORFIN" or Boite brevettée se chauffant instantanément n'importe où. Vendu en Gros Etablissements "PORFIN", La Garenne-Colombes (Seine).

606 VOIES URINAIRES. - LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

BLENNORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Ph^o du Soleil pl. Mataubiau, Toulouse. 5^e 1^{er} poste.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 22 juillet 1916 (38) JEAN ET LOUISE Par Antonin DUSSERRE XXI Louise, dont la taille s'épaississait un peu plus chaque jour, menait chez les Carrier une petite existence tranquille; elle s'occupait à de menues besognes, qui la distraient sans la fatiguer. Deux ou trois fois par semaine, elle recevait la visite du fils Paulhac, et les deux amants obtenaient de tout le monde des marques de sympathie. On blâmait le père Paulhac. La dureté dont il faisait preuve envers son fils ébranlait sa popularité et nuisait à ses ambitions politiques. Maintenant, il était convenu que Louise habitait chez les Carrier tant qu'elle pourrait s'y rendre utile, puis qu'elle irait ensuite avec la mère Rousson, où elle serait quasiment chez elle, la vieille femme l'ayant publiquement reconnue pour son héritière. Jean ne s'était pas opposé à un acte qui ne léssait aucun droit naturel, et il se proposait de faire restaurer la chaumière qui tombait en ruines. L'oncle Laporte souffrait des suites d'une bronchite contractée à la chasse l'année précédente, mais il gardait une grande vivacité d'esprit. Il aimait les longues causeries du coin du feu, et la venue de son filleul lui donna un auditeur complaisant. Il avait connu le monde bien plus en curieux qu'en spectateur. Il avait vécu sous des climats variés. Il avait obéi à toutes sortes de lois, parlé diverses langues. Poète sans le savoir, allant au bon sens de la race une imagination brillante, ses récits avaient le charme et l'intérêt des meilleures relations de voyage. Le train de maison au Garric était aussi modeste que possible: une femme pour la cuisine, un homme tour à tour valet de chambre, jardinier, cocher, assuraient le service d'un maître sans exigence. L'arrivée du fils Paulhac n'occasionna pas un sensible surcroît de travail à ces heureux serviteurs. Les journées s'écoulaient en conversations intimes entre l'oncle et le neveu, et la douce philosophie du vieillard donnait au jeune homme d'utiles enseignements. Après la crise d'efforts infructueux, Jean, dans la détente qui suivit, se laissa bercer au son de cette voix qui lui apprenait la patience, et sans cesse affirmait, paraphrasant le sage diction populaire, « que tout lui viendrait à point, pourvu qu'il sût attendre ». Entraîné, hors de toute mesure, par un tempérament fougueux il trouva le régulateur qui, sans heurt, sans violence, ramena dans la voie naturelle ses actes et ses pensées. Maintenant on était en février. Les bourgeois soufflaient avec moins de force. Il y avait des intervalles de calme pendant lesquels les taillis cessaient de gémir, et parfois le soleil risquait un timide rayon. La vie reprit aux champs. C'était aussi l'époque où passaient les oiseaux migrateurs: canards, macreuses, vanneaux, sarcelles, bécassines apparaissaient par bandes, remontant le cours du ruisseau et cherchant un abri dans les joncs des rives. Terrible tentation pour le parrain Laporte, qui restait tout frémissant lorsqu'il voyait au-dessus des bois s'avancer un de ces escadrons ailés! Et un beau soir la passion du chasseur l'emporta sur la prudence du malade. Il prit son fusil et partit en quête de gibier. Chaque jour il recommença, courant la campagne, de l'aube à la nuit, malgré les averse et les giboulées. Mais l'imprudent chasseur revint une après-midi tout grelottant de fièvre, et il se coucha pour ne plus se relever. Madame Paulhac vint s'installer au chevet de son frère, la maison du Garric s'emplit de cousins, de cousines, qui se concentraient mystérieusement dans les coins. Le véritable affligé était Jean. Pres du malade, il dissimulait sa peine, et lorsque son cœur était trop plein, il descendait pleurer au jardin. Un soir il se trouva seul avec l'oncle qui n'avait pas remué depuis un long moment et semblait dormir, lorsqu'il le vit s'agiter tout à coup, puis lui tendre une main brûlante. - Mon petit, c'est la fin... murmura le malade. Jean voulut protester. M. Laporte eut un faible sourire, et il reprit: - Pas besoin de mentir, va. On doit peut-être tromper les femmes et les enfants, mais il faut qu'un homme sache que la mort vient le prendre. Moi je le sais, et je n'en suis pas effrayé. Mais avant que mes yeux se ferment sans retour, je voudrais voir celle qui sera ta femme. Jean donna tout de suite l'ordre d'atteler, et il se fit conduire à Trémailles. En apprenant le but de cette visite, Louise eut un très vif saisissement, et un peu plus tard, dans la voiture qui les emportait vers le Garric, ils restèrent silencieux, étreints par l'indécible angoisse que nous met au cœur le voisinage de la mort. Ils arrivèrent vite. Comme ils entraient dans la maison, ils rencontrèrent Victorine Paulhac qui en sortait. Louise se trouva pendant une seconde face à face avec son ennemie. Et ce fut celle-ci qui se rangea, toute déconcertée. Les amants passèrent sans rien dire. Maintenant ce n'était plus de la stupeur, c'était de la colère qu'éprouvait Victorine Paulhac, une révolte de sa jalousie qui la clouait au mur, les poings crispés. Elle suivait d'un œil mauvais les nouveaux venus dans leur ascension des escaliers. Un sûr instinct lui cria que celle qui arrivait entraînait en spoliatrice. « Audacieuse intrigante! gronda-t-elle avec rage. Qui me délivrera de toi? » Elle déjà pénétraient chez le malade. L'oncle les attendait; il avait le visage tourné vers le seuil, et dès qu'il les aperçut ses lèvres décolorées sourient. M. Laporte mourut le surlendemain. Il mourut comme l'on s'endort, sans proférer une plainte. Par un testament olographe déposé en l'étude de maître Rouchey, notaire à Vic-sur-Cère, il légua tous ses biens, meubles et immeubles, à Jean Paulhac, son filleul, avec la charge pour celui-ci de verser une somme de cinq mille francs dans la caisse du bureau de bienfaisance de la commune de Saint-Vincent; et 2. de payer à Julia Paulhac, le jour de son mariage, une somme de vingt mille francs, dont le bénéficiaire pourrait librement disposer. Il n'était pas question de Victorine Paulhac dans le document. Le soir du jour où avait eu lieu l'ouverture de ce testament, par une petite bise cinglant les visages, la famille Paulhac revenait à Trémailles. La route de montagne avait laces incessants, tantôt s'enfonçait dans une gorge, tantôt côtoyait le flanc abrupt d'une colline, ou longe un précipice. Assise à l'arrière de la voiture, Victorine sanglotait, et le père tournait fréquemment vers elle un regard de commisération. Il comprenait bien la douleur de la jeune fille, lui qui apportait une si libre passion dans les questions d'intérêt. A l'entrée de la côte de Lesbrac, la jument ralentissant son allure se mit au pas, et délivra du souci de conduire, M. Paulhac toucha du bout de son fouet l'épaule de Victorine. Il lui dit: - Ne pleure plus. Je réparerai l'injustice commise envers toi. Avec une véhémence extrême, elle répliqua: - Et le dommage moral, père, la honte endurée, qui donc les réparera? Les langes vont marcher sur mon compte! Que lui avais-je fait à l'oncle Laporte pour qu'il m'infligeât cet affront? - On n'a pas voulu frapper que toi. On a pensé m'attendre aussi. Il faut nous unir contre ceux qui nous détestent, et nous serons plus forts qu'eux.